



Argument du troisieme Liure.

Echappé du sac de Troye (poursuit Enée en continuant le recit de ses
 auentures) dans les forests du mont Ide, avec mon pere, mon fils, mes
 Dieux, & mes compagnons, j'equippe vne flotte de vingt vaisseaux; sur
 laquelle embarqué, je vais fonder en Thrace la ville d'Enéade: D'où chassé
 par l'apparition de Polidor fils de Priam, en ces lieux fraîchement assasi-

né, ie gagne Delos ou ie suis accueilly par Anie Prestre, & Roy de l'Isle, fils d'Apollon; de l'Oracle duquel ayant appris qu'il Falloit tirer au sejour de mes ayeux, ie traaverse les Isles de l'Archipel & vays à Crete, pays natal de Teuere nostre ayeul maternel, sonder la ville de Pergame, où trauaillé de peste & de sterilité, ie voulois retourner à l'Oracle lors que les dieux de Troye m'auertirent en songe que ie m'estois abusé, & qu'il Falloit tirer en Italie, pays natal de Dardane nostre ayeul paternel. Sur cét auis ie m'embarque, & suis jetté par la tempeste dans l'Isle des Harpies, monstres, oyseaux du corps & vierges du visage, qui voulants deuorer nos viandes sont par nous chasses; & de dépit nous predisent qu'auant nostre arriué la Faim nous forceroit de manger nos tables; chassé par ce mauuais augure ie suy les costes de Grece, & vays hyuerner dans Ambracie, d'où costoyant l'Epire j'aborde Butbroté en Chaonie ville alors commandée par le Prophete Helenin fils de Priam, mary d'Andromache, duquel j'apprends la suite de mes auentures iusqu'à mon arriué à Caiete. Je parts, & le second jour aborde l'Italie, costoye l'vne & l'autre Calabre alors fraichement habitée par les Grecs; puis éuitant le de-stroit de Sicile, de crainte de ses écueils, ie suy les costes de l'Isle, & vais mouïller au port des Cyclopes, voisin du mont. Ethna, où m'arriue l'auanture du Cyclope le geant Polypheme, qui tâche avec ses compagnons de saisir nos vaisseaux pour nous deuorer. Echappé de ce peril, ie poursuy ma route jusqu'au cap de Pachin; de là ie gagne Drepane & le Mont Erix, où ie perds Anchise mon pere. Enfin party de ce port, la tempeste m'a jetté sus tes riuages.

Virgilij Aeneidos,
LIBER TERTIUS.

Postquam res Asiae, Priamique euertere
gentem
Immeritam visum superis, ceciditque superbum
Ilium, & omnis humo sumat Neptunia Troja:
Diuisa exilia, & desertas quaerere terras
Auguriis agimur diuūm, classēque sub ipsa
Antandro, & Brygiae molimur montibus Ida,
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur,
Contrabimusque viros. vix prima inceperat aetas,
Et pater Anchises dare satis vela iubebat.
Littora tum patricae lachrymans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit. seror exul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, & magnis dis.
Terra procul vastis colitur Mauortia campis,
Ibraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojae, sociique Penates,

L'Eneide de Virgile,

Liure Troisième.

A presque des grands dieux l'injuste jalousie,
 Eust enfin renuersé le thron de l'Asie,
 Et qu'Ilion tombé dessous l'embrasement
 N'est plus qu'un champ sterile, & qu'un desert fumant,
 Nos troupes de nouveau par l'Augure pressées,
 De chercher un exil, & des terres laissées,
 Prés d'Idé & a d'Antandros, par nos soins diligens
 Nous dressons une flotte, & ramassons nos gens,
 Incertains où le Ciel appelloit nos nauires,
 Où les arrests du sort assignoient nos empires.
 La nouvelle saison à grand peine arriuant,
 Mon pere commanda qu'on mist la voile au vent,
 Je parts la larme à l'exil de mes riués natales,
 Et quitte d'Ilion les campagnes fatales,
 Sus mer, avec mon fils, en exil emporté,
 Mes compagnons, mes dieux, & ceux de la Cité.
 Mars ^b a dedans la Thrace une terre esloignée,
 Par l'austere ^c Lyncurque autressois gouvernée,

^a Ville de
Thrygie.

^b Dieu de la
Thrace.

^c Fils de
Dryas Roy
des Bistons
en Thrace,
lequel en
punition de
ce qu'il fai-
soit arra-
cher les vi-
gnes en
haine de
Bacchus,
fut saisi de
fureur &
se couppa
les cuisses.

L'Eneide de Virgile,

Dum fortuna fuit. feror huc, & littore curuo
 Mœnia prima loco: satis ingressus iniquis,
 Aneadâsque meo nomen de nomine fingo.
 Sacra Dionææ matri, diuisque ferebam
 Auspicius cæptorum operum, superoque nitentem
 Cœlicolùm regi mactabam in littore taurum.
 Forte fuit juxta tumulus, quo Cornea summo
 Virgulta, & densis bastilibus horrida Myrtus,
 Accessi, viridèmq; ab humo conuellerè siluam
 Conatus, ramis tegerem vt frondentibus aras:
 Horrendum, & dictu video mirabile monstrum.
 Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
 Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
 Et terram tabo maculant. mibi Frigidus horror
 Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
 Rursus & alterius tentum conuellerè vimen
 Insequor, & causas penitùs tentare latentes:
 Ater & alterius sequitur de cortice sanguis.
 Multa mouens animo, nymphas venerabar agrestes
 Gradiuumque patrem, Geticis qui præsidet aruis;
 Rite secundarent visus, omènque leuarent.
 Tertia sed postquam majore bastilia nisu
 Aggredior, genibusque aduersæ obluctor arenæ:

Vicux

Liure troisieme.

161

Vieux logis d'Iliou avant qu'il fust destruiet:
En ce lieu par hazard le malheur me conduict,
Là, sous vn mauuais astre aussi-tost que j'arriue,
Je fonde vne cité sus la seconde riue,
Et les premiers Troyens dans ses murs enfermez,
Sont par moy de mon nom Eneades nommez.

A ma mere Venus j'offrois des sacrifices,
Inuoquant tous les dieux^a à l'ouurage propices,
Et j'allois immoler dessus le bord de l'eau,
Au souuerain des cieus vn jeune & blanc taureau:
Tout auprès fut d'hazard vne tombe deserté,
De naissants cornoilliers, & de Myrthes couuerté.
J'approche innocemment les jeunes arbrisseaux,
Et comme pour couvrir les autels de rameaux,
J'essayois d'en tirer vne premiere tige,
J'aperceus vn étrange & merueilleux prodige;
Car le premier Surgeon qui d'un bras obstiné,
Fut de son creux natal par moy déraciné,
D'un sang épais & noir incontinent degoutte,
Et souille tout le champ d'une effroyable goutte.
Le cœur me bat au sein, ie frissonne d'horreur,
Et mon sang tout émeu se glace de terreur:
Remis de ma surprise & de mon épouuante,
Je poursuy de tirer vne seconde planté,
Pour scauoir la raison de cet effet caché;
Le sang degoutte encor de ce tronc arraché
J'inuoque tout émeu les Nymphes des bocages,
Et Mars le protecteur de ces seconds riuages,
Qu'ils détournent le mal de l'augure inconnu,
Et rendent fortuné le prodige auenu:
Resolu toutesfois d'acheuer l'auenture,
Et tirer des rameaux sus cette sépulture.

^a Jupiter
dieu des
forteresses,
Apollon
des mai-
sons, Bac-
chus de la
liberté.

L'Eneide de Virgile,

(Eloquar, an sileam) gemitus lacrymabilis imo
 Auditur tumulto, & vox reddita fertur ad aures:
 Quid miserum Aenea, laceras? jam parce sepulto,
 Parce pias scelerare manus. non me tibi Troja
 Externum tulit: aut cruor hic de stipite manat.
 Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
 Nam Polydorus ego: hic confixum ferrea texit
 Telorum seges, & jaculis increuit acutis.
 Tum verò ancipiti mentem formidine pressus
 Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus
 hæsit.

Hunc Polydorum, auri quondam cum pondere
 magno

Infelix Priamus furtim mandarat alendum
 Ibreicio regi: cum jam diffideret armis
 Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
 Ille, ut opes fractæ Teucrùm, & fortuna recessit,
 Res Agamemnonias, victriciâque arma secutus,
 Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, &
 auro

Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis
 Auri sacra fames? postquam pavor ossa reliquit,

Liure troisieme.

163

Comme donc ie m'obstine au dessein proposé,
Et combats des genoux le sablon opposé,
O grands Dieux: dois-ie dire, ou taire ces merueilles,
Un lamentable, hélas, se porte à nos oreilles,
Nous oyons clairement cette voix retentir,
Et du creux de la tombe affreusement sortir.

Enée, à quel subject me liures-tu la guerre?

Epargne un malheureux dans le sein de la terre,
Ne me déchire plus, & dans le sang humain
Garde-toy de souiller ton innocente main.

Kelas! ie suis Troyen, & le sang qui s'épanche,
Ainsi que tu le crois, ne sort pas de la branche:

Fuy ce pays auare & ces bords odieux;

Car ie suis Polydor accablé dans ces lieux,
Une moisson de traicts y perça ma poitrine,
Et depuis dans mon corps a jetté sa racine.

A cette horrible voix de frayeur insensé,
Et d'une peur douteuse en mon cœur balancé,
Je fremis, les cheueux en teste me dresserent,
Et mes cris au gosier de crainte s'attacherent.

Le malheureux Priam avec un grand poids d'or,
Auoit secrettement donné ce Polydor,
Et le fit esleuer au Monarque de Thrace,
Desja mal assuré des forces de sa place:

Comme il vit d'Ilion les superbes remparts,
D'esquadrons ennemis bloquez de toutes parts.

Ce Roy, dès qu'il nous vit la fortune aduersaire,
Embrassant les vainqueurs & le party contraire;

Force tout droit humain, massacre Polydor,
Traistre, & secrettement s'empare du tresor:

Cruelle Faim de l'or, auidité barbare,

A quoy ne forces-tu les desirs de l'auare?

X ij

L'Eneide de Virgile,

Delectos populi ad proceres, primumque parentem
 Monstra deum refero, & quæ sit sententia
 posco.

Omnibus idem animus scelerata excedere terra,
 Linquere pollutum hospitium, & dare classibus
 Austros.

Ergo instauramus Polydoro funus, & ingens
 Aggeritur tumulo tellus: stant Manibus aræ
 Cæruleis mæstæ vittis, atræque cupresso;
 Et circum Iliades crinem de more solutæ.

Inferimus tepido spumantia Cymbia lacte,
 Sanguinis & sacri pateras: animamque sepulchro
 Condimus, & magna supremum voce ciemus.

Inde, ubi prima fides pelago, placatæque venti
 Dant maria, & lenis crepitans vocat Auster in
 altum,

Deducunt socij naues, & littora complent.
 Prouebimur portu, terræque vrbesque recedunt.
 Sacra mari colitur medio gratissima tellus
 Nereïdum matri, & Neptuno AËgeo:
 Quàm pius Arcitenens oras, & littora circum
 Errantem, Mycone celsa, Gyaroque reuinxit,

Liure troisieme.

165

Quand j'eus banny la peur dont mon cœur fut saisy,
J'assemble le Senat sus mon peuple choisy;
A mon pere estonné je conte la merueille,
Et de cét accident à chacun me conseille.
Tous veulent s'esloigner de ces traistres climats,

Et le plus promptement donner la voile aux masts.
Doncques à Polydor vne tombe est dressée,
Et la terre à l'entour en voûte ramassée,
Les autels à l'esprit s'eleuent tout auprez,
Ornez de rubans bleus & de tristes Cyprez,
Et les Dames en dueil, vierges & mariées,
Selon l'usage autour les tresses déployées;
Chacun de nous apporte & consacre à son rang,
Des vases de lait tiede, & des tasses de sang,
Et trois fois l'appellants d'une voix esleuée
Nous enfermons son ame à la tombe arriuée.

Après, incontinent qu'on vit l'onde calmer,
Que le premier beaultemps eut rassuré la mer,
Et qu'un petit Lephir murmurant à la poupe,
Eut donné de partir le signal à la troupe,
Aussi-tost dans la mer on tire les vaisseaux,
Et de Palais Flottants couure le front des eaux:
Bien-tost nous éloignons le port & les riuages,
Et voyons reculer villes & paysages.

Il est vne belle Isle au milieu de la mer,
Que Neptune & Doris témoignent fort aymer,
Qu'Apollon, prez des bords autresfois vagabonde,
A Mycone & Gyare a jointe dessus l'onde;

thou enuoyé par Junon, pour faire perir son fruit, & cherchant vne terre pour enfanter, se jotta dans cette Isle pour lors mouuante, où elle doitura d'Apollon & de Diane; depuis ce Dieu porté d'amour pour sa terre maternelle, ne permit pas qu'elle errast dauantage sus les flots: mais la joignit aux Isles fermes ses voisines, Mycone & Gyare. auparauant on la nommoit Ortygie d'Ortyx ou Corneille: Depuis elle eut nom Delos, parce qu'elle fut longtemps cachée dans la mer.

X iij

* Apres que Jupiter eut jouy de Latone, il poursuivit Asterie sa sœur: elle pour se deliurer de ses recherches demanda aux dieux d'estre changé en cyseau, & le fut en Corneille; comme donc en cette qualité, elle pensoit trauerser la mer elle fut par Jupiter abysmée dās le fonds de l'eau & changée en rocher, là elle fut longtemps cachée, jusqu'à ce qu'à la priere de sa sœur elle fut esleuée & sacrée à Neptune & à Doris. En suite Latone poursuivit par le Dy-

L'Eneide de Virgile,

Immotamque coli dedit, & contemnere ventos.
 Huc feror: hæc fessos tuto placidissima portu
 Accipit, egressi veneramur Apollinis urbem.
 Rex Anius, rex idem hominum, & hæbique sa-
 cerdos,

Vittis, & sacra redimitus tempora lauro,
 Occurrit: veterem Anchisen agnoscit amicum.
 Jungimus hospitio dextras, & tecta subimus.
 Tempa dei saxo venerabar structa vetusto.
 Da propriam, Thymbrae, domum, da mœnia fessis,
 Et genus, & mansuram urbem: se ruæ altera Trojae
 Pergama, reliquias Danaûm, atq; immittis Acbilli.
 Quem sequimur? quòve ire jube s? ubi ponere sedes?
 Da pater augurium, atque animis illabere nostris.
 Vix ea fatus eram: tremere omnia visa repente,
 Liminâque, laurusque dei, totusque moueri
 Mons circum, & mugire adytis cortina reclusis.
 Summissi petimus terram, & vox fertur ad aures:
 Dardanidæ duri, quæ vos à stirpe parentum
 Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
 Accipiet reduces: antiquam exquirite matrem.
 Hic domus Aneæ cunctis dominabitur oris,

Liure troisieme.

167

Maintenant immobile, elle a ses habitants,
Et méprise l'orage & les flots inconstants,
Là ie vais a border, & le grand port de l'Isle
Nous recoit dans son sein agreable & tranquille:
Sortis nous saluons la ville d'Apollon,
Et rencontrons Anie au pied de son Vallon,
La teste de Lauriers & d'atours couronnée,
Prestre, & de qui fut lors la cité gouvernée;
Il reconnoist Anchise vn de ses vieux amis,
Nous touchons dans la main, & prenons son logis:
Après, ie Vays au temple & j'y prie en ces termes.

Donne nous, ô grand dieu, quelques demeures fermes,
Après tant de perils & de maux endurez,
Donne nous vne race & des murs assûrez;
Conserue d'Ilion la renaissante ville,
Restes du Myrmidon & du cruel Achille.
Qu'est-ce que nous suiurons? où deuous - nous tirer?
Où nous ordonnes-tu, grand dieu, de demeurer?
Donne ton saint augure, & fay dedans nos ames;
O pere glorieux, couler tes saintes flames.

A peine eus-ie parlé qu'on vit soudain le lieu
Tout trembler, & la porte, & les Lauriers du Dieu;
Crouler tout à l'entour la montagne voisine,
S'ouuir le Sanctuaire, & mugir la courtine:
Aussi-tost prosternez nous receuons ses loix,
Et lors nous entendons cette distincte voix.

Magnanimes Troyens, que la mesme contrée
Qui porta vos ayeux, par vous soit rencontrée;
Elle vous receura dans son sein maternel,
Cherchez dessus les eaux le sejour paternel;
Là, la maison d'Enée en victoires feconde,
Aux loix de son empire asseruira le monde;

L'Eneide de Virgile,

Et nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Hæc Bæbus: mistoque ingens exorta tumultu

Lætitia, & cuncti, quæ sint ea mænia, quærunt,

Quo Bæbus vocet errantes, jubeâtque reuerti.

Tum genitor, veterum voluens monumenta virorum,

Audite ò proceres, ait, & spes discite vestras.

Creta Jouis magni medio jacet insuta Bonto;

Mons Idæus ubi, & gentis cunabula nostræ.

Centum vrbes habitant magnas, vberima regna:

Maximus vnde pater, si ritè audita recordor,

Teucus Rhæteas primùm est aduectus ad oras,

Optauitque locum regno. nondum Ilium, & arces

Bergameæ steterant: habitabant vatlibus imis.

Hinc mater cultrix Cybele, Coribantiâque æra,

Idæumque nemus: hinc fida silentia sacris,

Et juncti currum dominæ subiere Leones.

Ergo agite, & diuùm ducunt qua jussa, sequamur:

Blacemus ventos, & Gnossia regna petamus.

Nec longo distant cursu: modo Iuppiter adsit,

Tertia lux classem Cræteis sistet in oris.

Sic fatus, meritos aris mactauit honores,

Taurum Neptuno, taurum tibi pulcher Apollo,

Nigram hiemi pecudem, Lephyris felicibus albam.

Fama volat pulsum regnis cessisse paternis

Idomenea ducem, desertâque littora Cræte:

Liure troisieme.

169

Les enfants des enfants, les nepueux des nepueux,
Tousjours de race en race, & ceux qui naistront d'eux.

A ces mots d'Apollon, soudain parmy la presse
Un murmure s'oüyt de voix & d'allegresse,
Chacun s'entredemande, où donc est le sejour,
Et la terre où le dieu commande le retour?

Lors mon pere roulant les anciennes annales,
Oyez seigneurs, du dieu les promesses fatales:
Crete est sise, dit-il, dans le milieu de l'eau,
Isle, de Jupiter autresfois le berceau,
Où de l'Idé Cretois sont les costes fertiles,
Source de nostre peuple, où l'on conte cent villes;
D'où ^a Teucres nostre ayeul, si j'ay bien retenu,
Est aux bords Rheteens premierement venu.
Ilion & ses sorts n'estoient qu'une campagne,
Ils habitoient encor au pied de la montagne,
De la Cybelle vient, & l'Idé Phrygien,
L'airain des ^b Corybans, le bois Idalien:
Les silences sacrez, là ce couple rebelle
Fraisna fait en ^c Lyons, le chariot de Cybelle;
Allons donc, & suiurons où nous traissent les dieux,
Sacrifions au vent, & tirons en ces lieux,
Nous n'en sommes pas loïn, si rien ne nous arreste,
Dans trois jours au plus tard nous aborderons Crete.

Il offre incontinent ses dons aux immortels,
Et consacre un taureau, Neptune, à tes autels,
Une mesme victime, Apollon, à ta gloire,
Une blanche aux Lephirs, à l'hyuer une noire.

Sus cela le bruit court qu'on acte criminel
Auoit banny ce Roy de l'estat paternel,
Que l'on auoit chassé le Prince ^d Idomenée,
Que la coste de Crete estoit abandonnée,

^a Fils de
Sամandre
Cretois, le-
quel vint de
Crete habi-
ter en Phry-
gie, où s'e-
stant seruy
du secours
de Darda-
ne vint pa-
reillemeut
de Toscare,
il luy donna
sa fille en
mariage.
^b Demons
de Cybelle
qui recele-
rent avec le
son de l'ai-
rain, la
naissance
de Jupiter
en Crete, on
les peint
avec des
épées nuës
en main,
^c Hypoma-
ne vain-
queur d'Ar-
talante par
impatience
d'amour la
desflora d'as-
sés le bois de
Cybelle, dont
la Déesse
irritée les
chargea en
Lyons, &
les attella
à son char
de triom-
phe.

^d Ce Prince
à son retour
de la guer-
re de Troye,

9

L'Eneide de Virgile,

Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas:
 Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,
 Bacchatamque jugis Naxos, viridemque; Donysam,
 Oliaron, niueamque Baron, sparsasque per æquor
 Cycladas, & crebris legimus freta consita terris.
 Nauticus exoritur vario certamine clamor:
 Hortantur socij, Cretam, proavosque petamus.
 Prosequitur surgens à puppi ventus euntes:
 Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
 Ergo avidus muros optatæ molior Urbis,
 Bergameamque voco, & lætam cognomine gentem
 Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
 Jamque serè sicco subductæ littore puppes,
 Connubiis, aruisque novis operata juventus:
 Jura, domosque dabam: subito cum tabida membris,
 Corrupto cæli tractu, miserandaque venit
 Arboribusque, satisque lues; & lethifer annus.
 Linquebant dulces animas, aut ægra trabebant
 Corpora. tum steriles exurere Syrius agros.
 Arebant herbæ, & victum seges ægra negabat.
 Rursus ad oraclum Ortygiæ, hæcbumque; remenso
 Hortatur pater ire mari, veniamque precari,

Liure troisieme.

272

Le pays accessible & vuide d'ennemis,
Et que de l'occuper il nous seroit permis.
Nous quittons Ortygie, & volons sus les ondes,
Passons, ^a Naxe entouré de collines secondes;
Oliare, Donyse & la blanche^b Paros:
Les Cyclades sans nombre éparses sus les flots;
Et courons vne mer de qui l'onde est brisée,
D'une terre en cent lieux par Isles diuisée.
Vn bruit de mariniers s'éleue dans les cieus,
S'animants à chercher Crete & nos bisayeux;
Le Lephir cleué suit les volantes poupes:
Enfin des monts de Crete on aborde les croupes.
Aussi-tost dans l'ardeur qui m'eschauffe le sein,
D'un Pergame nouveau ie trace le dessein,
Et j'inuite les miens que ce nom encourage,
D'en aymer le sejour & d'acheuer l'ouvrage,
Et desja les vaisseaux estoient tirez à bord;
Les Troyens assurez d'une ville & d'un fort:
S'appliquoient à semer, à nouveaux mariages,
Et receuoient de moy les loix & les partages,
Lors que soudainement la pureté de l'air,
Par vn astre malin commence à se troubler,
Vne contagion de vapeurs pestilentes,
Saisit les animaux, les hommes & les plantes,
Les corps abandonnoient leurs esprits languissants
Ou foibles ils traisnoient des membres impuissants.
Voila que d'autre part le chien brusle les gerbes,
On voyoit chaque jour mourir seches les herbes,
Et les bleds languissants malgré l'effort des mains,
Refusioient de donner l'aliment aux humains.
Mon pere veut tirer du costé de Phrygie,
Et repassant la mer aller en Ortygie,

ayant vuë
dans la
tempeste
d'immoler
la premie-
re chose
qu'il ren-
contreroit
trouua sort
sils & le
sacrificia.
En suite la
peste s'est
mise par-
my son peu-
ple, il fut
par luy
chassé com-
me l'au-
teur cri-
minel de sa
disgrace,
& vint ha-
biter le cap
Sallontin
en Calabre.
^a Isle à
Bacchus
consacrée
fertile en
excellents
vins.
^b D'où vient
le beau
marbre
blanc Oriën-
tal.
^c Delos,
Naxe, O-
liare, Dony-
se, Paros
sont au
nombre des
Cyclades
dans l'Ar-
chipel.

Dij

L'Eneide de Virgile,

Quem fessis sinem rebus ferat: unde laborum
Tentare auxilium jubeat: quo vertere cursus.

Nox erat, & terris animalia somnus habebat.

Effigies sacræ diuûm, Phrygiique Penates,

Quos mecum è Troja, mediisque ex ignibus ur-
bis

Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis

In somnis, multo manifesti lumine, quâ se

Plena per insertas fundebat Luna fenestras.

Tum sic affari, & curas his demere dictis:

Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,

Hic canit, & tua nos en vltro ad limina mittit.

Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secu-
ti:

Nos tumidum sub te permensi classibus æquor;

Idem venturos tollemus in astra nepotes,

Imperiumque urbi dabimus, tu mœnia magnis

Magna para, longumque fugæ ne lingue labo-
rem.

Mutandæ sedes: non hæc tibi littora suasit

Delius, aut Cretæ jussit considerare Apollo.

Est locus, Hesperiam Graji cognomine dicunt,

Liure troisieme.

273

Que là nous retournions à l'Oracle du lieu,
Implorer de nouveau l'assistance du dieu,
Quel terme il prescriuoit, quel secours à nos peines,
Où nous deuions dresser nos routes incertaines.

La nuit couuroit la terre, & tous les animaux
Plongeioient dans le sommeil, les soucis de leurs maux,
Quand les spectres des dieux Troyens & domestiques,
Que j'auois dérobez à nos flammes publiques,
Semblèrent se monstrier à mes yeux étonnez,
De visibles rayons dans l'ombre enuironnez,
A l'endroit de la chambre où la brillante Lune
A trauers les volets semoit sa lueur brune.

Lors ils me vont parler, & par ces doux propos
A mon cœur affligé procurent le repos.

Le mesme que tu veux qu'Apollon te prononce;
Sans aller à Delos, en Crete il te l'annonce;
Et iusque en ta maison nous venons de sa part,
Afin de l'épargner la peine du départ.

Nous, qui par toy sauuez des Troyennes allarmes,
Auons toujours suiuy tes inuincibles armes,
Nous, qui sous ta conduite auons sus tes vaisseaux,
Mesuré si longtems les campagnes des eaux,
Nous porterons aux cieus ta race fortunée,
Et nous rendrons l'empire à la ville donnée.

Prepare des grands murs à des grands possesseurs,
Dignes de tes ayeux, & de tes successeurs;
Il faut abandonner cette riue mal-saine,
Et suiure les trauaux d'une fuite incertaine:

Ce n'est pas en ces lieux que tu dois l'arrester,
Ny Crete qu'Apollon l'ordonne d'habiter:

Il est vn lieu fameux, dit en Grece Hesperie,
Et des Oenotriens autresfois Oenotrie,

Vij.

L'Énéide de Virgile,

Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ.
 Oenotrij coluere viri: nunc Sama, minores
 Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
 Hæ nobis propriæ sedes; hinc Dardanus ortus,
 Tasiusque pater, genus à quo Principe nostrum.
 Surge age, & hæc lætus longæuo dicta parenti
 Haud dubitanda refer: Coritum, terrâsque require
 Ausonias: Dictæa negat tibi Jupiter arua.
 Talibus attonitus visis, ac voce deorum
 (Nec sopor illud erat, sed coram agnoscere vultus,
 Velatâsque comas, præsentiaque ora videbar)
 Tum gelidus toto manabat corpore sudor.
 Corripio è stratis corpus, tendoque supinas
 Ad cælum cum voce manus, & munera libo
 Intemerata focis. perfecto lætus honore
 Anchisen facio certum, rêmque ordine pando.
 Agnouit prolem ambiguam, geminosque parentes,
 Siquæ nouo veterum deceptum errore locorum.
 Tum memorat: nate Iliacis exercite satis,
 Sola mihi tales casus Cassandra canebat,
 Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro.
 Et sæpè Hesperiam, sæpè Itala regna vocare.
 Sed quis ad Hespericæ venturos littora Teucros
 Crederet? aut quem tum vates Cassandra moueret?
 Cedamus Phæbo, & moniti meliora sequamur:

Liure troisieme.

171

Terre ancienne, fertile, & mere des guerriers,
Terre feconde en grains, & feconde en Lauriers,
Italie à present, d'un sien Prince nommée.

Là tu dois sus les flots conduire ton armée.

De là sont^a Jasie & Dardane partis,
Desquels nos premiers Roys & Priam sont sortis.

Sus debout, & joyeux, sans douter du miracle,

A ton pere affligé rapporte cet oracle,

Va chercher l'Italie, en ces lieux Jupiter

Ne veut pas aux Troyens permettre d'habiter,

Surpris de voir les dieux, & d'oüyr leur presage,

(Car ie ne dormois point, mais voyois leur visage,

Et leurs cheueux voilez, & leur sainte lueur)

Tout mon corps distilloit d'une Froide sueur,

D'ardeur impatient, ie saute à la ruelle,

Et rauy de plaisir à la chere nouvelle;

Je tends les mains au ciel, la parole & les yeux,

Et répands sus le feu des offrandes aux dieux.

Les honneurs acheuez ie vays trouver mon pere,

Et luy fais nettement le recit de l'affaire.

Quand des doubles parents, il se fut apperceu,

Il auoüa sa faute, & dit s'estre deceu.

Mon fils, guerrier instruit aux fatigues Troyennes,

C'est la nouvelle erreur des terres anciennes.

Cassandra m'a predit un pareil accident,

Et maintenant, dit-il, l'affaire est euidant,

Oüy c'est nostre partage, & le seul nom varie;

Tantost des bords Latins, & tantost d'Hesperie:

Mais qui jamais eust creu que les Troyens un jour,

Deussent en Hesperie aller faire sejour,

Ou qui lors eust émeu la prestresse Cassandra,

A l'aduis d'Apollon, il nous faut condescendre.

^a Freres v-
terins fils
d'Electre,
fille d'At-
las, scauoir
Jasie d'Ele-
ctre & de
Carite son
mary, Roy
de Toscan,
& d'Arda-
ne, d'Electre
& de Jupi-
ter, lesquels
vindront
habiter en
Jasie, Jasie
occupa la
Thrace,
Dardane
s'establit
avec Teu-
ere dans la
Phrygie,

L'Eneide de Virgile,

Sic ait; & cuncti dictis paremus ouantes,
 Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis
 Vela damus, vastumque, caua trabe, currimus æquor
 Postquam altum tenuere rates, nec jam ampliùs vlla
 Apparent terræ, cælum vndique, & vndique Pontus:
 Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber,
 Noctem, hyememque ferens, & inborruit vnda
 tenebris.

Continuò venti voluunt mare, magnâque surgunt
 Æquora: dispersi jactamur gurgite vasto.
 Inuoluere diem nimbi, & nox humida cælum
 Abstulit: ingeminant abruptis nubibus ignes.
 Excutimur cursu, & cæcis erramus in vndis.
 Ipse diem, noctemque negat discernere cælo,
 Nec meminisse vice media Palinurus in vnda.
 Tres adèò incertos cæca caligine Soles
 Erramus pelago: totidem sine sidere noctes.
 Quarto terra die primum se attollere tandem
 Visa, aperire procul montes, ac voluere sumum.
 Vela cadunt; remis insurgimus: baud mora, nau-
 tæ
 Adnixi torquent spumas, & cærulea verrunt.

Ainsi

Liure troisieme.

377

Ainsi dit le bon homme, Et tous joyeusement
S'empresment d'obeyr à son commandement,
Nous quittons le sejour de ces pays malades,
Laisant pour habiter peu de nos camarades.
Les nochers à l'enuy s'appliquent à ramer,
Et sus des chesnes creux courent la vaste mer.
Après qu'en pleine mer la flotte fut venue,
Et que desja la terre aux yeux n'est plus connue,
De tous costez les eaux, de toutes parts les cieus,
Un tourbillon se leue obscur Et pluvieux,
Portant avec l'hyuer, l'ombre des nuicts funebres,
Et l'onde s'affubla de l'horreur des tenebres:
Les vents roulent la mer, enflent le sein des eaux,
Et sus le vaste gouffre écartent nos vaisseaux.
Le jour enuveloppé, disparoisst dessus l'onde,
Une profonde nuit cache le ciel au monde,
Dessus grondent les cieus, coup sus coup les éclairs
Entre-couppent la niie, Et brillent dans les airs.
Nous perdons le chemin, Et dessus l'onde obscure,
L'on de l'autre écartez errons à l'aventure:
Et Palinure mesme en cette occasion,
Ne peut rien discerner qu'avec confusion;
La nuit comme le jour, il dit qu'il ne voit goutte,
Et qu'au milieu des eaux, il a perdu la route.
Ainsi trois nuicts sans Lune, Et trois jours incertains,
Nous errons sus la mer au gré de nos destins,
Dans le quatriesme jour les terres se découvrent,
Un riage s'éleve, Et des montagnes s'ouurent,
Leurs cimes de bien loin nous paroissent fumer:
D'abord on cale voile, Et s'applique à ramer,
Vistz les matelots à cadence égalée,
Tournent l'azur des flots Et l'écume salée.

L

L'Eneide de Virgile,

Seruatum ex undis Strophadum me littora pri-
mum

Accipiunt. Strophades Grajo stant nomine dicte
Insulæ Ionio in magno, quas dira Cæxeno,
Harpÿæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum, nec scæuor vlla
Bestis, & ira deùm Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fædissima ventris
Proluuies, vncæque manus, & pallida semper
Ora fame.

Huc vbi delati portus intrauimus: ecce
Læta boum passim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbam.
Irruimus ferro, & diuos, ipsumque vocamus
In prædam, partemque Iouem. tunc littore curuo
Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opi-
mis.

At subito horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpÿæ, & magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fædant
Immundo: tum vox tetrum dira inter odorem.

Liure troisieme.

179

Des ondes échappé les^a Strophades d'abord,
Au milieu de la mer me presentent le bord,
Les Strophades qu'on nomme en langage Dorique,
Sont des Isles de Grece, en la mer Ionique,
Qu'habitent Celenon & ses cruelles sœurs,
Depuis qu'on eut chassé les monstres ravisseurs,
Où fut par le destin leur troupe confinée,
Lors qu'elle abandonna les tables de Phinée.
Jamais des bords de Styx par le courroux des dieux,
En terre ne vola monstre plus odieux,
Mal plus abominable, ou peste plus cruelle:
Ces oyseaux ont la face & le teint de pucelle:
Mais des ventres goulus, des griffes à la main,
Et toujours le visage extenué de faim.

Ainsi que nostre flotte à ces costes arriue,
De loin nous découvrons des chevres sus la rive,
Et des troupeaux de bœufs qui parmy les vergers
Erroient deca delà, sans maistre & sans bergers.
Nous nous riions dessus, impatiens de joye,
Inuoquant tous les dieux à la part de la proye;
Puis nous dressons les lits, & de nostre butin
Sous les chesnes du bord apprestons le festin:
Lors que des monts voisins ces oyseaux detestables,
D'un vol impetueux descendent sus nos tables,
Et bruyants à l'entour d'aisles & de caquet,
A nos yeux élonnez ravissent le banquet,
Corrompent, souillent tout de leur gueule beante,
Et troublent l'air de cris & d'une odeur puante.

Les Freres aislez, Fils de Bore; & d'Orithie poursuivirent en l'air les Harpyes jusqu'aux Isles Plo-
tes, ou arrestez par Iris qui leur defendit de suivre davantage les chiens de Jupiter, ils s'en re-
tournerent, depuis ces Isles furent appellées Strophades de Strophe, retour. Ces Harpyes es teient trois
sœurs Ellen, Ocypete, & Celenon.

^a Phinée
Roy de
Thrace eut
deux Fils de
sa premie-
re femme
Cleobule, les-
quels à la
solicitation
de la secon-
de, il s'ac-
cruerent,
dont les
dieux irri-
tez l'aveu-
glerent luy
mesme, & le trans-
porterent
dans les
Isles Pelu-
gies, & pour sur-
croist de
peine luy
donnerent
les Har-
pyes, qui
luy déro-
bioient ses
viandes,
& le pri-
voient de
sommeil.
Il arriua
que les Ar-
gonaves
passants
par là, fu-
rent par
luy regalez
& guidez,
en recon-
naissance
dequoy Le-
thustes Ca-

L ij

L. *Enneida* de Virgile,

Rursum in secessu longo sub rupe cavata,
 Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,
 Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
 Rursum ex diuerso cæli, cæcisque latebris
 Turba sonans prædam pedibus circumuolat oncis.
 Polluit ore dapes. sociis tunc arma capessant,
 Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
 Haud secus ac iussi faciunt, tectosque per herbam,
 Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
 Ergo ubi delapsæ sonitum per curua dedere
 Littora: dat signum specula Misenus ab alta.
 Hæc cauo: inuadunt socij, & noua prælia tentant,
 Obscænas pelagi ferro sedare volucres.
 Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
 Accipiunt; celerique fuga sub sidera lapsæ
 Semesam prædam, & vestigia sæda relinquunt.
 Vna in præcelsa consedit rupe Celæno
 Infelix vates, rupitque hanc pectore vocem:
 Bellum etiam pro cæde hominum, stratisque iuuentis,
 Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
 Et patrio insontes Harpyas pellere regno?
 Accipite ergo animis, atque hæc me afigite dicta:
 Quæ Phæbo pater omnipotens, mihi Phæbus, Apollo

Liure troisieme.

161

Lors en un lieu secret, dessous un rocher creux,
D'arbres clos à l'entour & d'ombrages affreux,
Nous dressons le banquet, bien loin de ces infames,
Et dessus les autels mettons les saintes flames.
Voilà que de rechef d'une autre part des cieux,
La troupe se glissant parmy les sombres lieux,
Avec ses pieds crochus vole autour de la viande,
Et soüille tous les mets de sa bouche gourmande:
Lors à mes compagnons j'ordonne de s'armer,
Que contre cette race il se faut escrimer,
Chacun d'eux m'obeyst, & dessous l'herbe verte
Tient son large bouclier & sa lame couverte.
Quand donc on les vuyt des aisles battre en l'air,
Et dessus le butin des montagnes voler,
Misené qui les guette au faiste d'une roche,
Nous donne avec son cor le signal de l'approche.
Nous nous riions dessus, & taschons d'entamer,
Et de taille & d'estoc ces oyseaux de la mer:
Mais de ces monstres d'air le mol & vain plumage,
Ne reçoit de nos coups ny force ny dommage,
D'une fuitte legere écouléz dans les airs
Ils laissent le butin & gagnent les deserts,
La seule Celenon se pose sus la roche,
Juneste prophetesse, & nous faict ce reproche.
Vous venez donc icy pour des veaux égorgez,
Sang de Laomedon, pour des taureaux mangez.
Vous venez donc icy nous annoncer la guerre,
Et nous chasser à tort de nostre ancienne terre.
Ecoutez ma parole, & tous profondement
Grâcez ce mien discours en vostre entendement,
Les loix que Jupiter, par le destin predites,
Dist au grand Apollon, & qu'Apollon m'a dites,

* Perside
aux dieux.

L iij

L'Eneide de Virgile,

Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.

Italiam cursu petitis, ventisque vocatis;

Ibitis Italiam, portusque intrare licebit:

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,

Quàm vos dira fames, nostræque iniuria cœdis

Ambesas subigat malis absumere mensas.

Dixit, & in siluam pennis ablata refugit.

At sociis subita gelidus formidine sanguis

Diriguit: cecidere animi: nec jam amplius ar-
mis,

Sed votis, precibusque jubent exposcere pacem,

Siue deæ, seu sint Diræ, obscenæque volucres.

Et pater Anchises, passis de littore palmis,

Numina magna vocat, meritosque indicit hono-
res.

Dî prohibete minas: dî talem auertite casum,

Et placidi seruate pios. tum littore funem

Diripere, excussosque jubet laxare rudentes.

Tendunt vela Noti: fugimus spumantibus un-
dis,

Quà cursum ventusque, gubernatorque vocabant.

Jam medio apparet fluctu nemorosa Lacynthos,

Liure troisieme.

183

Moy qui suis des enfers le monstre plus hardy,
Et la plus grande peste, icy ie vous les dy.

Aux bords Italiens vostre course est tenduë,
Enfin vous trouuerez la terre pretenduë,
Vous viendrez, il est vray, dans les ports des Latins:
Mais vous ne verrez point l'effect de vos destins,
Vous ne bastirez point cette ville donnée,
Sans éprouuer les maux d'une faim obstinée,
Et que pour nous venger par un justé reuers,
Vous n'ayez deuoré la table & les couuerts.

Alors dressant le vol à ces monstres impies;
Elle va dans le bois rejoindre les Harpyes:
Mais tous mes compagnons de frayeur éperdus,
A cette vision demeurent suspendus,
Leur courage s'abbat, & chacun d'eux s'efforce
Par vœux d'auoir la paix, & non plus par la force;
Soit qu'enfin elles soient des Deesses des eaux,
Ou des monstres d'enfer, & des sales oyseaux.

Mon pere Anchise alors planté sus le riuage,
Les mains jointes au ciel, détourne le presage,
Inuoque des grands dieux les saintes Majestez,
Et decerne à chacun les bonneurs meritez.

Empeschez, ô grands dieux, l'effect de ces menaces,
Détournez loin de nous ces cruelles disgraces,
Et daignez conseruer, ô Justes immortels,
Vne race fidelle au culte des autels.

A ces mots aussi-tost le bon homme commande
Que sus toute la riuë on lâche la commande,
La voile prend le vent, nous fuyons sur les eaux,
Où l'air & le pilotte emportent nos vaisseaux.

Et ^a Lacynthe desja de forests toute verte,
Dans le milieu des flots par nous est découuert.

^a Isle de
Grece en la
mer Ioni-
que à pre-
sent Lan-
ti.

L'Éneïde de Virgile,

Dulichiumque, Samèque, & Meritos ardua saxis,
 Et fugimus scopulos Ithacæ, Læertia regna,
 Et terram altricem scæui execramur Ulyssis.

Mox & Leucatæ nimbosa cacumina montis,
 Et formidatus nautis aperitur Apollo.

Hunc petimus fessi, & parvæ succedimus urbi:
 Ancora de prora jacitur: stant littore puppes.
 Ergo insperata tandem tellure potiti,

Lustramurque Ioui, votisque incendimus aras,
 Actiæque Iliacis celebramus littora ludis.

Exercent patrias oleo tabente palæstras

Mudati socij: juuat euasisse tot urbes

Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.

Interea magnum Sol circumvoluitur annum,

Et glacialis hÿems Aquilonibus asperat undas.

Ære cauo clypeum, magni gestamen Abantis,

Postibus aduersis figo, & rem carmine signo:

Æneas hæc de Danais victoribus arma.

Linquere tum portus jubeo, & considerare transtris.

Certatim socij feriunt mare, & æquora verrunt.

Protinus ærias Bœæcum abscondimus arces,

Littoraque Epiri tegimus, portuque subimus

Chironio, & celsam Butbroti ascendimus urbem.

Hic incredibilis rerum fama occupat aures,

Briamiden Helenum Grajas regnare per urbes,

Duch-

Liure troisieme.

187

^a Dulichie, ^b Samé, ^c Nerite l'orgueilleux,
Bordé tout à l'entour de rochers perilleux,
Des écueils Ithaqueois nous faisons la malice,
Detestant le pays de l'exécrable Ulysse;
Puis ^d Leucate l'obscur nous monstre ses rochers,
Et le lieu d'Apollon redouté des nochers;
Nous poussons nos vaisseaux dans le Golphe d'Actie,
Et laissez, nous gagnons la petite Ambracie,
De proüe, on jette l'ancre & les cables lâchez
Tiennent tous les vaisseaux à la riue attachez.

Ayant doncques gagné la terre inespérée,
Nous couurons les autels d'une flame sacrée,
Au puissant Jupiter nous adressons nos vœux,
A l'usage Troyen nous celebrons des jeux,
Le corps nu glissant d'huile à la lutte on s'attaque,
Sus les champs émaillez de la riue Actiaque,
On voit avec plaisir les perils éviter,
Parmy tant d'ennemis & de Grecques citez.

Tandis l'astre d'un an roule la course ronde,
Et l'huyet d'Aquilons trouble le sein de l'onde;
Je picque un grand bouclier composé de metal,
(Armes du grand ^e Abas) au milieu d'un portail,
Et de ce vers dessous la chose fut signée:

Enée des vainqueurs à cette arme donnée,
Pardonne la retraite, on s'applique à ramer,
Et chacun à l'enuy, frappe & coupe la mer,
Joyeux nous éloignons les riuës Actiaques,
Et perdons aussitost les chasteaux des ^f Phœaques,
Nous costoyons ^g l'Épire, entrons dedans un port,
Et montons à ^h Butbroté assise sus le bord.

Là le bruit du pays nous surprit d'allégresse,
Qu'ⁱ Helenin commandoit sus des villes de Grece,

A a

^a A present
Väl du Cö-
pere autre-
fois sujette
d'Ulysse.

^b Ou Cepha-
lente autre
Isle de Gre-
ce.

^c Montagne
d'Ithaque.

^d Monta-
gne voisine
d'Actie, sur
laquelle

Auguste
après la de-
faite naua-
le d'Antoi-
ne arriüé
pres de ses
bords, fit
bastir un
temple, &
fonda des
jeux à l'hö-
neur d'Ap-
ollon Ac-
tiaque.

^e Tué par
Enée dans
le sac de
Troye en la
distance
qu'il fit a-
uec Chorohe,
& Deuples
qui habi-
toient l'Isle
de Corcire
à present
Corfu.

^f Prouince
de Grece,

^g A present
Golphe de
Butrinte.

^h Après le
sac de Troye
Andrima-
che, femme

L'Eneide de Virgile,

Conjugio Hecidæ Pyrrbi, sceptrisque potitum,
 Et patrio Andromachen iterum cecisse marito.
 Obstupui: miroque incensum pectus amore
 Compellare virum, & casus cognoscere tantos.
 Progredior portu, classes & littora linguens.
 Solemnes tum sorte dapes, & tristia dona,
 Ante urbem in luco falsi Simoentis ad undam
 Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
 Hectoreum ad tumultum: viridi quem cespite ina-
 nem,

Et geminas, causam lachrymis, sacrauerat aras.
 Ut me conspexit venientem, & Troia circum
 Arma amens vidit: magnis exterrita monstis
 Diriguit visu in medio: calor ossa reliquit.
 Labitur, & longo vix tandem tempore satur:
 Verane te facies? verus mihi nuntius affers
 Nate dea? viuisne? aut, si lux alma recessit?
 Hector ubi est? dixit, lachrymasque effudit, & om-
 nem

Impleuit clamore locum. vix pauca furenti
 Subjicio, & raris turbatus vocibus hisco.
 Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.

Liure troisieme.

187

De la femme de Pyrrhe à present possesseur,
Et de ses grands estats paisible successeur,
Et qu'à l'Hymen encor Andromache soumise,
Sous vn mary Troyen captiuoit sa franchise.
Mon cœur fut enflammé d'un merueilleux desir,
D'apprendre d'Helenin cette affaire à loisir;
Doncques pour cet effect, j'abandonne la flotte,
Et tire sans delay du costé de Butbrote.

Andromache d'hazard tout deuant la cité,
Prés du faux Simois, dans vn bois écarté,
Sacrifioit alors les solempnelles viandes,
Les gondoles de sang & les tristes offrandes;
Appellant hautement l'ame de sa prison,
Au vain tombeau d'Hector élevé de gazon,
Entre deux grands autels, nouveaux sujets de plaintes,
Qu'elle auoit consacrez à ses cendres éteintes.

Dés qu'elle m'aperceut, que ses yeux esbloüys
Virent briller autour les armes du pays,
Du prodige soudain en son ame confuse,
Au milieu du regard, elle resti percluse;
La force & la chaleur abandonnent ses os:
Elle tombe, & remise, à peine, dit ces mots.

Relas! fils de Venus, est-ce bien ton visage?
Vis-tu donc, ou du jour as-tu perdu l'usage?
Mon Hector, où est-il? lors elle fond en pleurs,
Et remplit tout le lieu de funestes clameurs:
A peine d'une voix pantelante & baissée,
Troublé, ie repartis ces mots à l'insensée:

Certes, ie suis viuant, & ie traïsne mes ans
Dans les extremitez des maux les plus cuisans:

Fraye, prouoyant que tous les Grecs deuoient partir dans la nauigation, & voulut que tous deux gouuernassent au nom de son fils Molosse. Depuis Helenin ayant tué par mégarde à la chasse, son frere Chaon, pour soulager la douleur de sa perte, en imposa le nom à la Province, & la fit appeller Chaonis.

d'Hector
& le Pro-
phete Hete-
rin fils de
Priam é-
cheurent en
partage à
Pyrrhe, le-
quel com-
me c'estoit
la coustu-
me, tint
pour sa
femme le-
gitime An-
dromache,
bien que son
esclave, &
en eut vn
fils nommé
Molosse:
Depuis eö-
me il vou-
loit épouser
Hermione,
fille de Me-
nelas &
d'Helene,
deja fian-
cée à Ores-
te, il fut as-
sassiné par
luy dans le
temple
d'Apollon
Delphique:
& mourant
ordonna
qu'Andro-
mache é-
pousast He-
lenin en re-
connoissan-
ce de ce qu'il
l'auoit em-
pêché de se
mettre en
mer après
le sac de

A a ij

L'Eneide de Virgile,

Ne dubita, nam vera vides.
 Heu, quis te casus dejectam conjugem tante
 Excipit? aut quæ digna satis fortuna reuisit?
 Hectoris Andromache Byrrhin' connubia seruas?
 Dejecit vultum, & demissa voce locuta est:
 O felix vna ante alias Briameia virgo,
 Hostilem ad tumultum Trojæ sub mœnibus altis
 Iussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
 Nec victoris heri tetigit captiua cubile:
 Nos, patria incensa, diuersa per æquora vectæ,
 Stirpis Achilleæ fastus, iuuenemque superbum
 Seruitio enixæ tulimus: qui deinde secutus
 Ledæam æermionem, Lacedæmoniosque æymenceos
 Me famulam, famuloq; æeleno transmisit habenda.
 Ast illum ereptæ magno inflammatus amore
 Conjugis, & scelerum Furiis agitated Orestes,
 Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
 Morte Neoptolemi, regnorum reddita cessit
 Pars æeleno: qui Chaonios cognomine campos,
 Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dixit,
 Bergamâque, Iliacâmq; jugis banc addidit arcem.
 Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
 Aut quis te ignarum nostris deus appulit oris?

Liure troisieme.

187

Mais, O toy maintenant; d'un tel mary priuée,
Quelle fortune, belas! te peut estre arriuée?
Quel assez digne sort te peut reuoir encor?
Es-tu femme de Pyrrhe, Andromache, d'Hector?

Sus terre elle pancha les yeux & le visage,
Et d'une foible voix repartit ce langage:

O vierge! que ton sort fut doux & precieux;
O seule parmy nous fauorité des cieux:

Toy que l'on a immola sus la tombe ennemie,
Auant que d'un partage endurer l'infamie,
Qui n'as jamais, esclaue, éprouué la rigueur,
Ny jamais abordé la couche d'un vainqueur;
Nous du sac du pays, captiues emportées,
Dessus diuerses mers, longuement agitées,
Nous auons supporté le faste violent,
De la race d'Achille & d'un jeune insolent.

Lequel suiuant depuis la Princesse Hermione,
Vile race de Lede, & de Lacedemone,

Pensant gratifier ce Prophete benin,
Me donna son esclaue, à l'esclaue Helenin:

Mais Oreste, irrité de sa femme rauie,
Et touché du remords de sa mauuaise vie,
Le surprend sans deffense, & d'un fer criminel,
L'immole pour victime au temple paternel.

Au Prophete Helenin par le trépas de Pyrrhe,
Echeut cette moitié du Royaume d'Epire,

Qui depuis de Chaon yssu des Roys Troyens,
Komma la Chaonie, & les Chaoniens:

En suite, il fit bastir cette Troye nouvelle,
Et dessus le vallon posa la Citadelle:

Mais toy, de quel pays, comment es tu venu?
Quel Dieu, quel vent te mene en ce bord inconnu?

A a iij

* Helene
ayant veu
Polyxene
dès le siege
de Troys, en
deuint a-
moureux,
& fit offrir
la paix aux
Troyens, à
condition de
l'auoir en
mariage, ce
que luy
ayant esté
accordé,
comme il
vint pour
jurer l'al-
liance, s'es-
tant mis à
genoux de-
uant l'autel,
il fut
blessé par
Paris d'un
coup de fle-
che au ta-
lon dont il
mourut; &
mourant
ordonna
que pour sa
vengeance
Polyxene
cause de sa
disgrace,
après le sac
de Troys,
fust immo-
lée sus sa
tombe: ce
que Pyrrhe
son fils exé-
cuta.

L'Eneide de Virgile,

Quid puer Ascanius? superatne, & vescitur aura?
 Ecquæ jam puero est amissæ cura parentis?
 Ecquid in antiquam virtutem, animosque viriles
 Et pater Aeneas, & auunculus excitat Hector?
 Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat
 Incassum fletus: cum sese à mœnibus heros
 Priamides multis seelenus comitantibus offert,
 Agnoscitque suos, lætusque ad mœnia ducit,
 Et multum lacrymas verba inter singula fundit.
 Procedo, & parvam Trojam, simulatâque magnis
 Bergama, & arentem Lanthi cognomine riuum
 Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
 Necnon & Teucri socia simul urbe fruuntur.
 Illos porticibus rex accipiebat in amplis.
 Aulæi in medio libabant pocula Bacchi,
 Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
 Jamque dies, altèrque dies processit, & auræ
 Vela vocant, tumid'oque inflatur carbasus Austro.
 His vatem aggredior dictis, ac talia quæso.
 Trojugena interpretès diuûm, qui numina Bœbi,
 Qui tripodas, Clarij tauros, qui sidera sentis,
 Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ,
 Fare age namq; omnem cursum mihi prospera aixit

Liure troisieme.

192

Que fait ton fils Jüle, est-il encor en vie?

Quel regret a l'enfant de sa mere rauie?

Quel courage paroisst en ce jeune Lyon?

D'imiter les exploits des Princes d'Iliou,

Et quelle ardeur éueille en son ame bien-née,

La vertu de son oncle & de son pere Enée?

Andromache en ces mots exhaloit ses douleurs,

Et répandoit en vain vn deluge de pleurs;

Quand le Prince Helenin des murailles se monstre,

Et suiuy de ses gens nous vient à la rencontre:

Il reconnoist les siens & nous mene chez luy,

Pleurant à chaque mot d'allegresse & d'ennuy.

J'auance, & reconnois impatient de joye,

Les murs & le dessein d'une petite Troye,

Qui desja ranaissanté, au Ciel porté le front,

Des Chasteaux éleuez sus la croupe d'un mont,

Vn ruisseau nommé Xanthe, & ie tiens embrassée,

Tout émeu de plaisir, vne autre porté Scæe;

Toute ma bande aussi dans la ville suiuoit,

Dans son vaste Palais le Roy les receuoit,

Au milieu de la sale ils festinoient à troupes,

Seruis en bassins d'or, & remplissoient les coupes.

Tandis vn jour entier vn autre s'écouloit,

Et le beau temps venu sus mer nous appelloit,

Vn Lephir agreable au départ nous engage,

Paborde le Prophete, & luy tiens ce langage:

Prophete Phrygien, qui sans doute connois

Les ^a trepieds d'Apollon, les Lauriers & la voix,

Qui des astres du Ciel discernes le presage,

Et qui seais des oyseaux l'augure & le langage;

De grace, explique moy, les oracles donnez

M'ont promis vne race & des lieux fortunéz,

^a C'estoient
des tables à
trois piéds,
sus lesquelles
les Phrygiens
morteis prophé-
tisoient.

L'Eneide de Virgile,

Religio, & cuncti suaserunt numine diui
 Italiam petere, & terras tentare repostas;
 Sola nouum, dictuque nefas Harpya Celeno
 Prodigiū canit, & tristes denunciāt iras,
 Obscūrāmq; famem, quæ prima pericula vito,
 Quidve sequens tantos possim superare labores.
 Hic Helenus, cæsis primū de more iuuenis,
 Exorat pacem diuū, vittasque resoluit
 Sacratī capitis, mēque ad tua limina, Phœbe,
 Ipse manu, multo suspensum numine, ducit:
 Atque hæc deinde canit diuino ex ore sacerdos:
 Nate dea (nam te maioribus ire per altum
 Auspiciis manifesta fides: sic fata deūm rex
 Sortitur, voluitque vices, is vertitur ordo)
 Cauca tibi è multis, quo tutior hospita tustres
 Aquora, & Ausonio possis considerare portu,
 Expediam dictis, prohibent nam cetera Parca
 Scire Helenum, farique vetat Saturnia Iuno.
 Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
 Vicinōsque ignare paras inuadere portus,
 Longa procul longis via diuidit inuia terris.
 Ante & Trinacria lentandus remus in vnda,
 Et satis Ausonij lustrandum nauibus æquor,

Liure troisieme.

197

Et veulent qu'éloignant ma cité demolie,
Je suiue sus les flots la fuyante Italie.
L'Harpye Celenon cét effroyable oyseau,
Nous dit, seule, vn malheur execrable & nouveau;
Seule, elle nous annonce vne étrange disgrâce,
Et d'une sale faim quelque jour nous menace.
Quel dois-je le premier éviter de ces maux?
Et comment surmonter de si rudes travaux?

Le Prophete Helenin, aux formes legitimes,
Ayant aux Immortels immolé des victimes,
Consulté leur augure, & l'implore en ses vœux,
Détache les rubans qui voilent ses cheveux;
Puis le cœur embrasé de sa flamme ordinaire,
Me conduit tout émeu dedans le sanctuaire,
Et là distinctement le paisible Deuin,
M'annonce le premier cét Oracle diuin.

Digne sang de Venus, (puis qu'il est manifesté
Quetu suis sus la mer vne guide celesté,
Que tel est le decret du Roy de l'vniuers,
Qu'il trame de sa main ces accidents diuers)
Afin qu'à l'auenir tes troupes vagabondes,
Avec moins de peril puissent courir les ondes,
Et moiüller quelque jour aux riuages Latins,
Je te vays dire peu, de beaucoup de destins,
Du reste ou Jupiter m'oste la connoissance,
Ou la grande Junon m'ordonne le silence.

Premierement, de ja ce terroir assigné,
Quetu penses de toy n'estre pas éloigné,
Où tu crois que bien-tost ton Empire se fonde,
Est diuisé de toy d'un grand espace d'onde.
Il faut ployer la rame au flot Sicilien,
Et dessus tes vaisseaux courir l'Italien,

Bb

L'Eneide de Virgile,

Infernique lacus, Ææque insula Circes,
 Quàm tuta possis urbem componere terra.
 Signa tibi dicam: tu condita mente teneto.
 Cum tibi sollicito secreti ad fluminis undam,
 Littoreis ingens inuenta sub ilicibus sus
 Triginta capitum fœtus enixa jacebit,
 Alba, solo recubans, albi circum vbera nati,
 Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
 Nec tu mensarum morsus horresce futuros:
 Fata viam inuenient, aderitque vocatus Apollo.
 Has autem terras, Italique hanc littoris oram,
 Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
 Effuge: cuncta malis habitantur mœnia Grajis.
 Hic de Narycij posuerunt mœnia Locri,
 Et Sallentinos obsedit milite campos
 Lyctius Idomeneus: hic illa ducis Melibœi
 Parua Philoctetæ subnixâ Petilia muro.
 Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
 Et positis aris jam vota in littore solues,
 Purpureo velare comas adopertus amictu,
 Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
 Hostilis facies occurrat, de omnia turbet.

Liure troisieme.

195

Passer l'Isle de ^a Circe, & la riue Infernale,
Avant que d'élever cette ville fatale.
Je t'en veux reueler les signes à venir,
Graue-les bien avant dedans ton souvenir.
Lors que tu trouueras dessous vne chesnaye
Solitaire & pensif, vne puissante Laye,
Près d'un fleuve à l'écart, avec trente petits,
De son ventre second nouvellement sortis,
Blanche, gisante en terre, & sa race jumelle
Blanche aussi, grommelante autour de sa mammelle;
Là le Ciel a marqué l'endroit de ta cité,
Et le terme certain de ton aduersité.
Et ne redoute point ces oyseaux detestables
Qui t'auoient menacé de deuorer les tables,
Les Parques du futur trouueront bien le cours,
Et le Ciel inuoué te prestera secours.
Mais euite sus tout les bords de cet Empire,
Et ceux de l'Italie^b opposez à l'Epire,
Du reflux de nos mers sans repos agitez,
Ils sont des ennemis tout du long habitez.
Les^c Locres de Narix ont élevé sus l'herbe,
Fraischement en ces lieux vne ville superbe,
Et le vaste pays du Terroir^d Sallentin,
Est du Prince Cretois, l'Empire & le butin.
Là se voit la petite & noble Petilie,
De murs par^e Philotece à present embellie:
Quand mesme tes vaisseaux auront gagné le port,
Et qu'auprès des autels éleuez sus le bord,
Tu rendras tes saints vœux au Dieu de la tempeste,
D'un grand voile de pourpre enuironne ta teste,
De peur qu'entre les feux consacrez aux grands dieux,
Un visage ennemy ne paroisse à tes yeux,

^a Autrefois
vne Isle de-
uant que
les Lagu-
nes, qui la
separoient
de la terre
fussent se-
chées depuis
le mont de
Circe.

^b La Cata-
bre,

^c Compag-
nons d'Ar-
jaz, habi-
tants de
Narix ou
d'Opuns,
Esquels
jettez par
la tempeste
en Italie oc-
cuparent le
terroir des
Brutiens,
^d A present
terre d'O-
trant dans
le Royau-
me de Na-
ples.

^e Natis de
Molibee
cité de Tho-
salie, fils
de Phocas
& compa-
gnō d'Her-
cule, chef
des peuples
de Thau-
macie.

B b ij

L'Eneide de Virgile,

Hunc socij morem sacrorum, hunc ipse teneto ;

Hac casti maneant in religione nepotes.

Ast ubi digressum Siculae te admouerit orae

Ventus, & angusti rarescent claustra Pelori :

Læua tibi tellus, & longo læua petantur

Æquora circuitu: dextrum fuge littus, & undas.

Hæc loca vi quondam, vasta conuulsa ruina,

(Tantum cui longinqua valet mutare vetustas)

Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus

Vna foret, venit medio vi Gontus, & undis

Hesperium Siculo latus abscidit ; aruâque, &
vrbes

Littore diductas angusto interluit æstu.

Dextrum Scylla latus, læuum implacata Cha-
rybdis

Obsidet, atque imo Barathri ter gurgite, vastos

Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub au-

ras

Erigit alternos, & sidera verberat unda:

At Scyllam cæcis cobibet spelunca latebris

Ora exertantem, & naues in saxa trabentem.

Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo

Liure troisieme.

797

Qui propbane l'augure, & trouble le presage.
Vous, & ses compagnons, retenez cét usage,
Observe-le toy-mesme, & que tous tes neveux,
Pratiquent desormais cette sorte de vœux:
Mais lors qu'ayant quitté le port de cette ville,
Le vent l'approchera des costes de Sicile.
Quand tu verras ^a Pelore à tes yeux écumer,
A gauche il te faut faire un grand contour de mer,
Gagner la rive à gauche, & d'une course adroite
Eviter le riuage, & les flots à main droite.
Ces lieux, comme l'on dit, l'un à l'autre attachez,
Furent par violence autresfois arrachez.
Tant la course des ans peut alterer le monde,
Quand l'un & l'autre estoient une rive seconde,
La mer vint de furie, & du Sicilien
Desvint par ses flots le bord Italien,
Et d'un canal étroit, elle tient arrousees
La plaine & les citez à present diuisées:
La perilleuse Scylle occupe le flanc droict,
Sus la gauche ^b Charybde assiege le destroit,
Et dans le vaste fonds de son murmurant gouffre,
Trois fois pivouettant rompt la vague & l'engouffre;
Puis la poussant en l'air, va mutuellement
Choquer, du mesme flot, l'azur du firmament:
Mais ^c Scylle, d'autre part, dessous l'onde abysmée,
Dans une grotte obscure est toute renfermée;
Elle sort seulement la teste dessus l'eau,
Et dedans ses écueils attire le vaisseau:
Elle a la face humaine, & du haut de l'aisselle,
Jusques sous le penil, la forme de pucelle;

*Sut par Jupiter foudroyée, & jetée dans la mer, où elle retient sa premiere inclination, de deus-
rer tout ce qui l'approche.*

*^a La Sicile
de figure
triangulai-
re, a trois
caps à ses
trois poin-
tes, Pelor
du costé du
destroit,
Lilybee de
l'Afrique,
& Pachin
du midy.
^b Circe a-
mourouse
de Glauque
& jalouse
de Scylle
jeta ses
poisons dans
une fontai-
ne, où elle
avoit cou-
stume de se
baigner, dans
laquelle
Scylle se-
stant plon-
gée jus-
qu'au nom-
bril, fut
jusques là
changée en
poisson, &
de dépit se
precipita
dans la
mer.*

*^c Femme
goutie, fille
de Neptune
& de la ter-
re, laquelle
pour avoir
entencé les
baufs
d'Heracle*

B b iij

L'Eneide de Virgile,

Pube tenus: postrema immani corpore pistrix
 Delphinum caudas utero commissa luporum.
 Præstat Trinacrij metas lustrare Pachyni
 Cessantem, longos & circumflectere cursus,
 Quam semel in formem vasto vidisse sub antro
 Scyllam, & cæruleis canibus resonantia saxa.
 Præterea, si qua est Hæteno prudentia vati,
 Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
 Vnum illud tibi nate dea, præque omnibus vnum
 Prædicam, & repetens iterumque, iterumque mo-
 nebo:

Junonis magnæ primùm prece numen adora:
 Junoni cane vota libens, dominamque potentem
 Supplicibus supera donis: sic denique victor
 Trinacria fines Italos mittere relicta.
 Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
 Diuinis que lacus, & Auerna sonantia siluis;
 Insanam vatem aspicias, quæ rupe sub ima
 Fata canit, foliisque notas, & nomina mandat.
 Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo,
 Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.
 Illa manent immota locis; neque ab ordine cedunt.

Liure troisieme.

199

Mais le bas de poisson qui serre sus la fin,
Contre vn ventre de loup la queue d'un Dauphin.
Il vaut mieux costoyer le long de la Sicile,
La pointe de Pachin, & la plage de l'Isle,
Et faire vn importun & penible détour,
Que de rencontrer Scyllé en son vaste séjour,
Et d'entendre tonner dans ses profonds estables.
De ses chiens azurez les voix épouventables.
Au surplus, si par moy parle vn esprit diuin,
S'il est quelque assurance au Prophete Helenin,
Croy moy, fils de Venus, & dessus toute chose,
Observe exactement ce que ie te propose:
Adore en premier lieu la puissante Junon,
Et toujours en tes vœux inuoque son grand nom,
Gagne par tes presents cette puissante Dame,
Et tâche d'adoucir la rigueur de son ame;
Ainsi victorieux, ton peuple quelque jour,
Des bords Italiens gagnera le séjour.
Là quand par le milieu des bouillantes écumes,
Ta flotte approchera le riuage de ^a Cumés:
Lorsque tu parviendras à ses diuins ^b marests,
Et du bruyant Auerne entendras les forests,
Tu verras vne fille affreuse & forcenée,
Qui dessous vn rocher predict la destinée,
Et par l'ordre diuin sus les feüillages vers,
Consigne adroitement les destins & les vers.
La vierge avecque soin en leur ordre réueille
Les lettres & les mots qu'elle écrit sus la feuille;
Ainsi distinctement dans la grotte assemblez,
Pendant quelque interualle ils ne sont point troublez:
Mais dès qu'un petit vent écoulé de la porte,
De leur ordre premier vne fois les emporte,

^a Eubœe est vne Isle de l'Archipel, où fut sise Chalcis, dont les habitans venus pour s'establiir en Italie, virent sus la riué au près de Bajes, vne femme grosse, d'où tirants vne augure de fécondité: ils bastirent en ce lieu mesmes la ville de Cumés, ainsi nommée d'Enchiou femme grosse.
^b De Lacre & d'Auerne: Ce dernier fut autrefois entouré de forests, dont s'exhaloit vne puante & pestifere vapeur.
Depuis Ruaputs les ayant fait couper, il en fut vn lieu de plaisance.

L'Éneïde de Virgile,

Verum eadem, verso tenuis cum cardine ventus
 Impulit, & teneras turbavit janua frondes:
 Numquam deinde cauo volitantia prendere sa-
 xo,

Nec reuocare situs, aut jungere carmina curat,
 Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.
 Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
 Quamuis increpitent socij, & vi cursus in altum
 Vela vocet, possisque sinus implere secundos:
 Quin adeas vatem, precibusque oracuta poscas:
 Ipsa canat, vocemque volens, atque ora resoluat
 Illa tibi Italicæ populos, venturâque bella,
 Et quo quemque modo fugiasque serâsque labo-
 rem,

Expedit, cursusque dabit venerata secundos.
 Hæc sunt, quæ nostra liceat te voce moneri.
 Vade age, & ingentem factis ser ad æthera Tro-
 jam.

Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
 Dona debinc auro grauiâ, sectoque elephanto
 Imperat ad naues ferri, stipâtque carinis
 Ingens argentum, Dodonæosque tebetas,

Et

Liure troisieme.

201

Et disperse dans l'air le feuillage leger,
La Prestresse n'a plus le soin de les renger,
Et laisse voltiger sans pouuoir & sans nombre,
Les mots éparpillez dans sa cauerne sombre:
On resté sans réponse & s'en va mécontent.
Maudissant la Sibylle & son antre inconstant,
Là ne fais point d'estat d'une courté demeure,
Et ne plains pas le temps, ny la perte de l'heure,
Bien que tes compagnons du beau temps inuitez,
Te pressent de souhaits & d'importunitéz,
Bien que la mer te pousse & demande les voiles,
Et que les doux Lephirs puissent enfler les toiles:
Mais va-t'en la trouuer dans son antre voisin,
Et demande humblement son Oracle diuin:
Qu'elle mesme te parle, & du dieu frenetique,
Pouure de son plein gré, sa bouche prophetique;
Elle t'entretiendra de tes secrets destins,
Des guerres d'Italie, & des peuples Latins,
Et de quelle facon & methode certaine
Tu pourras éuiter ou souffrir chaque peine:
Elle sera ta guide, & son diuin secours
Te donnera sus l'onde vn fauorable cours.
Voilà ce que le ciel a permis que ie scache,
Pour le resté à tous deux Jupiter nous le cache.
Adieu braue guerrier, conduy ta nation,
Et porté jusqu'aux cieux la gloire d'Ilion.

Aprés que le Deuin d'un accent venerable,
Dans le temple eut finy ce discours fauorable,
Il mande à nos vaisseaux de superbes presents,
De métal precieux & d'ivoire pesants,
Auec profusion ce Monarque nous donne,
La vaiselle d'argent, les vases de^a Dodone,

Cc

L'Eneide de Virgile,

Loricam consertam hamis, auroque trilicem,
 Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
 Arma Neoptolemi: sunt & sua dona parenti;
 Addit equos, additque duces.
 Remigium supplet: socios simul instruit armis.
 Interea classem velis aptare jubebat
 Anchises, feret vento mora ne qua ferenti.
 Quem Phæbi interpretis multo compellat honore:
 Conjugio Anchisa Veneris dignate superbo,
 Cura deum, bis Bergameis erepte ruinis,
 Ecce tibi Ausonix tellus: hanc arripe velis:
 Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est.
 Ausonix pars illa procul, quam pandit Apollo.
 Vade, ait, ô felix nati pietate, quid ultra
 Prouebor, & fando surgentes demoror Austros?
 Nec minus Andromache, digressu mæsta supremo,
 Fert picturatas auri sub tegmine vestes,
 Et Brygiam Ascanio cblamydem: nec cedit honori,
 Textilibusque onerat donis, ac talia fatur: (rum
 Accipe & hæc, manuum tibi quæ monumenta mea.
 Sint puer, & longum Andromaches testentur amore
 Conjugis Hectoreæ: cape dona extrema tuorum,
 O mihi sola mei super Astyanactis imago!

Liure troisieme.

207

Vn corselet trois fois d'hameçons d'or tramé,
Vn casque étincelant & de crestes armé,
Qu'vn pennache couuroit, flottant à longue tresse;
Armes auparauant du grand Pyrrhe de Grece.
Anchise mon vieux pere a ses presents à part,
Il nous donne cocher & cheuaux au départ,
Fournit de gens la Chiorme & nos compagnons d'armes,
Et prend congé de nous les yeux baignez de larmes.

Mon pere cependant pour quitter ces climats,
Faisoit tendre la voile aux arbres ds nos masts,
En dessein d'employer les Lephirs fauorables,
Quand Helenin l'aborde en termes honorables.

Digne & superbe époux de la belle Cypris,
Anchise, que les dieux en leur tutelle ont pris,
Sauué d'vne cité par ^a deux fois démolie,
Va, gagne avec plaisir la prochaine Italie,
Et toutes fois Anchise, il faudra la quitter,
L'Italie est bien loïn, que tu dois habiter;
Adieu, que le destin te fut doux & prospere
De te donner vn fils si digne de son pere:

Qu'est ce que plus auant ie t'arreste en propos,
Et retarde en parlant les Lephirs & les flots.

Andromache d'ailleurs, à ce départ suprême,
Triste, & le cœur saisi d'vne douleur extrême,
Ne cedant en largesse au Prophece Troyen,
Porte au petit Ascane vn manteau Phrygien,
Des habits d'or brodez, peints à petit feüillage,
Des tissus à l'aiguille, & luy tient ce langage:

Prends cecy, mon petit, pour gage à l'auenir
De l'amour d'Andromache & de son souuenir;
Prends & recoy des tiens ce dernier témoignage,
De mon Astyanax, ô seule, & chere image,

*Anchise
fut garen-
ty des deux
sacs de
Troye, l'un
par Her-
cule, l'au-
tre par les
Grecs.*

Cc ij

L'Eneide de Virgile,

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat:

Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.

Hos ego digrediens lacrymis affabar abortis

bruite felices, quibus est fortuna peracta

Jam sua: nos alia ex aliis in fata vocamur.

*Vobis parta quies: nullum maris æquor aran-
dum:*

Arua neque Ausonia, semper cedentia retrò,

Quærenda. effigiem Lanthi, Trojâmq; videtis,

Quam vestræ fecere manus, melioribus opto

Auspiciis, & quæ fuerit minus obuia Grajis.

Si quando Tybrim, vicinâque Tybridis arua

Intraro, gentique meæ data mœnia cernam,

Cognatâsque vrbes olim, populosque propinquos

Epiro, Hesperia quibus idem Dardanus auctor,

Atque idem casus: vnam faciemus vtramque

Trojam animis, maneat nostros ea cura nepotes.

Prouebimur pelago vicina Ceraunia juxta,

Vnde iter Italiam, cursusque breuissimus vndis.

Sol ruit interea, & montes umbrantur opaci.

Sternimur optatæ gremio telluris ad vndam

Sortiti remos, passimque in littore sicco.

Liure troisieme.

205

A toy pareil en tout le petit se monstroït,
Maintenant avec toy, de mesme aage il croïstroït.

Pareillement aussi tirant vers le riuage,
Les yeux baignez de pleurs, ie leur tiens ce langage.

Viuez, viuez heureux, compagnons Fortunez,
Vous de qui les malheurs sont desja terminez,
Nous exposez aux flots d'une mer infidelle,
De traux en traux le destin nous appelle,
Vous autres, vous gousterz vn tranquille repos;
Il ne vous restt plus à sillonner de flots,
Vous n'avez pas à suiure vne terre assignée,
Tousjours de plus en plus de vos pas éloignée,
Vous voyez deuant vous en figure dépeints
Xante & vostre Ilion, l'ouurage de vos mains:
Le fasse le destin plus fortuné que l'autre,
Et moins aux ennemis exposé que le nostre.

Si quelque jour, enfin, il plaist à nos destins,
Que j'aborde le ^a Tybre, & les pays Latins;
S'il m'est permis de voir les murs de mon empire,
Des superbes citez voisines de l'Epire,
Et des peuples vn jour de mon sceptre alliez,
Par des nœuds d'origine à mes peuples liez,
De qui Dardane aussi soit la tige commune,
Et que nous jouyssions de pareille fortune,
Nous ferons par esprit vn Ilion des deux,
Que le soin desormais en restt à nos neueux.

Des monts Cerauniens nous costoyons la riuie,
Desquels en Italie en peu d'heure on arriue;
Tandis le soleil tombe & la pesante nuict,
Chasse dans l'Vniuers la lumiere & le bruit,
Par le sort entre nous la Chiorne se partage,
Du sejour desiré nous gagnons le riuage,

^a Aupara-
uant il fut
nommé
Albule, de-
puis Tybre
Roy de la
contrée,
estant tombé
dedans,
il en retint
le nom.

^b Actis &
Ambracie.
cette der-
niere après
la destuite
d'Antoine,
pour auoir
tenu son
party, fut
ruinée par
Auguste,
& par luy
mesme re-
bastie plus
superbe
qu'aupa-
ravant
sous le nō
de Nicopa-
dis & ren-
due confé-
derée au
peuple Ro-
main, l'un
si furent
accomplis
les vauz
d'Enée.

Ce iij

L'Eneide de Virgile,

Corpora curamus: fessos sopor irrigat artus.
 Nec dum orbem medium nox horis acta subibat:
 Haud segnis strato surgit Palinurus, & omnes
 Explorat ventos, atque auribus aëra captat:
 Sidera cuncta notat tacito tabentia cælo,
 Arcturum, pluiiasque Hyadas, geminosq; triones,
 Armatumque auro circumspicit Oriona.
 Postquam cuncta videt cælo constare sereno:
 Dat clarum è puppi signum: nos castra mouemus,
 Tentamusque viam, & velorum pandimus alas.
 Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
 Cùm procul obscuros colles, humilèmq; videmus
 Italiam. Italiam primus conclamat Achates:
 Italiam læto socij clamore salutant.
 Tum pater Anchises, magnum cratera corona
 Induit, impleuitque mero, diuosque vocauit
 Stans celsa in puppi.
 Di maris, & terræ, tempestatumque potentes,
 Ferte viam vento facilem, & spirate secundi.
 Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit
 Jam propior, templumque apparet in arce Mineruæ
 Vela legunt socij, & proas ad littora torquent.

Liure troisieme.

207

Chacun se rafraischit comme il trouue à propos,
Et gousté avec plaisir les charmes du repos.

La sombre nuict encor par heures acheuée,
Au milieu de son cours n'estoit pas arriuée,
Que le nocher se leue, observe chaque vent,
Et le va dans les airs de l'oreille suiuant,
Marque diligemment dans les cieux taciturnes,
Et voit couler sans bruit tous les astres nocturnes,
Les Hyades & l'Ourse & le double Trion;
Et dans ses armes ^a d'or contemple l'Orion:

Voyant tout calme aux cieux, aussi-tost de la poupe,
Il donne de partir le signal à la troupe,
Soudain nous décampons, & quittants ces climats
Nous déployons au vent les aisles de nos masts.

Desja l'aube épandant sa clarté coustumiere,
Des astres de la nuict ternissoit la lumiere;
Quand nous voyons de loin les collines s'ouuir,
Et la basse Italie à nous se découuir,
Italie aussi-tost, crie le bon Achat,
Italie dans l'air joyeusement éclat.

Lors mon pere à l'aspect du bienheureux sejour,
Prend vne tasse en main la couronne à l'entour,
Et remplissant de vin la boüillonnante coupe,
Inuoque tous les dieux du sommet de la poupe.

O dieux, qui gouvernez, & la terre & la mer,
Qui pouuez l'irriter, & pouuez la calmer,
Donnez-nous, ô grands dieux à nos vœux exorables,
Vn voyage facile, & des vents fauorables.

Le Lephir souhaité redouble son effort,
Desja nous discernons la face d'un grand port,
D'un ^b temple de Pallas, & d'un fort embellie,
On y dresse la proüe & la voile se plie.

^a Il cau-
se de son
bandrier
Va de son
épée extra-
ordinaire
brillants
d'étoiles.

^b Basty
par Idome-
nee, les tem-
ples des
anciens es-
toient ordi-
nairement
fermez
d'une cita-
delle.

L'Eneide de Virgile,

Portus ab Eoo fluctu curuatur in arcum,
 Objectæ salsa spumant aspergine cautes.
 Ipse latet, gemino demittunt brachia muro
 Turriti scopuli, resugitque à littore templum.
 Quatuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
 Tondentes campum late, candore niuali.
 Et pater Anchises: Bellum ò terra hospita portas:
 Bello armantur equi: bellum hæc armenta minan-
 tur.
 Sed tamen iidem olim curru succedere sueti
 Quadrupedes, & frena jugo concordia ferre,
 Spes est pacis, ait. tum numina sancta precamur
 Palladis armisonæ, quæ prima accepit ouantes,
 Et capita ante aras Brygio velamur amictu:
 Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima ritè
 Junoni Argiucæ jussos adolemus honores.
 Haud mora: continuo perfectis ordine votis,
 Cornua velatarum obuertimus antennarum,
 Grajugenumque domos, suspectaq; linguimus arua,
 Hinc sinus xeruclei, si vera est fama, Tarenti
 Cernitur: attollit se diua Lacinia contra,
 Caulonisque arces, & nauifragum Scylacæum.

Liure troisieme.

209

Ce port en forme d'Arc courbé vers l'Occident,
Presente un double mur sus la vague pendant,
D'un & d'autre costé les ondes diuisées,
Agilent sans repos ses roches opposées,
Dans leurs bras à couuert la vague lente dort,
Et le temple au dessus se recule du bord.

Là pour nostre premier & bienheureux augure,
Sus la riue à l'entour couuert de verdure;
Je vis quatre cheuaux d'une exacte blancheur,
Paistre des champs voisins l'herbage & la fraischeur,
Et lors mon pere éclaté en ces mots d'allegresse;

Tu nous monstres la guerre, & terre nostre hostesse,
En guerre bien souuent on arme les cheuaux;
Nous rencontrons la guerre en ces quatre animaux:
Toutesfois ces cheuaux que nous voyons repaistre,
Souuent sont attelz au chariot de leur maistre,
Portent un mesme joug, endurent mesme frein;
C'est d'une paix, dit-il, le presage certain.

Alors nous inuouons Minerue la guerriere,
Qui desja triomphants nous receut la premiere,
Et selon les auis du Prophete Troyen,
Affublez à l'autel d'un voile Phrygien,
A la grande Junon aux formes legitimes,
Dessus les feux sacrez nous offrons des victimes.
Soudain après nos vœux en ordre terminez,
Des Antennes au vent les sommets sont tournez.
Le Lephir suit en poupe, & la flotte en peu d'heures
Quitte les lieux suspects & les Grecques demeures;
Trente ^a & son Golphe après se découure à nos yeux,
Où, si le bruit n'est faux, Hercule a ses neveux.
La sainte ^b Lacinie en un tertre placée,
Le Chasteau de ^c Caulon l'écueil de ^d Scyllacée:

* Basti
par Taren-
te fils
d'Hercule,
& depuis
augmenté
par les
Parthe-
niates La-
cedemo-
niens, sous
la conduite
de Phalan-
te.

^b Ou fut le
temple de
Junon ba-
sty par La-
cinus Roy
de la con-
trée.

^c Chasteau
de Calabre
basti par
les Locres
sous un môt
fertile en
bon vins.

^d Ce n'est
pas l'écueil
de Scyllé,
mais une
ville bastie
par Ulys-
se, où il cal-
futra ses
vaisseaux
brisés.

Od

L'Eneide de Virgile;

Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna,
 Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa
 Audimus tonge, fractasque ad littora voces;
 Exultantque vada, atque æstu miscentur arena.
 Et pater Anchises: nimirum hæc illa Charybdis,
 Hos scelenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat?
 Eripite ò socij, pariterque insurgite remis.
 Haud minus ac jussi faciunt: primusq; rudentem
 Contorsit lævas proram Galinurus ad vndas.
 Læuam cuncta cohors remis, ventisque petiuit.
 Tollimur in cælum curuato gurgite, & iidem
 Subducta ad Manes imos descendimus vnda.
 Ter scopuli clamorem inter caua saxa dedere:
 Ter spumam elisam, & rorantia vidimus astra.
 Interea sessos ventus cum Sole reliquit,
 Ignarique viæ Cyclopum atlabimur oris.
 Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens
 Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
 Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
 Turbine sumantem picco, & candente sauiilla,
 Attollitque globos flammarum, & sidera lambit:
 Interdum scopulos, auulsaque viscera montis

Liure troisieme.

211

A la fin costoyants le bord Italien,
Nous découvrons en mer l'Ethna Sicilien,
Nos oreilles, de loïn, d'abord sont occupées
D'un murmure de mer, & de roches frappées,
De flots contre le bord creux en tourbillons,
La vague saute en l'air & se mesle aux sablons.

Alors mon pere Anchise; ah le voila, sans doute,
Cet effroyable écueil que la Flotte redoute,
Voila ces grands rochers predits par le Deuin,
Que nous dit d'éviter son oracle diuin.

Sauvez-nous compagnons, ramez avec adresse,
Et que chacun de vous sus l'aviron se dresse.

Chacun obeissant fuit l'écueil inhumain,
Palinure avant tous serre le cable en main,
Et le tirant à droict, tourne la pointe à Ourse,
A Ourse incontinent la Flotte prend sa course.
Trois fois le flot courbé nous porte sus les airs,
Et trois fois s'écoulant nous abysme aux enfers,
Trois fois l'onde tonna dans les roches brisée,
Trois fois choquant les Cieux s'épandit en rosée.

Comme nous esperions naviger plus avant,
Nous demeurons privez de soleil & de vent,
Nous perdons le chemin, la nuit nous enuelope,
Lassez nous abordons les rives du Cyclope.

Le port est calme & grand, mais auprès de ces lieux
Tonnent du mont Ethna les débris furieux,
Par fois il tire en l'air vne niie allumée,
D'étincelles brillante & noire de fumée,
Et leuant en fureur la flame à gros boüillon,
Lecbe le front des cieux d'un rouge tourbillon,
D'autres fois il vomit les roches arrachées,
Pousse du mont bruslant les entrailles cachées,

D d ij

L'Eneide de Virgile ;

Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
 Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
 Fama est, Enceladi semiustum fulmine corpus
 Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
 Impositam, ruptis flammam expirare caminis;
 Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
 Murmure Trinacriam, & cælum subtexere fumo.
 Noctem illam tecti siluis, immania monstra
 Per ferimus: nec, quæ sonitum det causa, videmus.
 Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra
 Siderea polus; obscuro sed nubila cælo,
 Et Lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
 Postera jamque dies primo surgebat Eo,
 Humentemque Aurora polo dimouerat umbram:
 Cum subito è siluis macie confecta suprema,
 Ignoti noua forma viri, miserandaque cultu
 Procedit, supplèxque manus ad littora tendit.
 Respicimus: dira illuuias, immissaque barba,
 Consortum tegmen spinis: ac cetera Grajus,
 Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
 Isque ubi Dardanios habitus, & Troja vidit
 Arma procul, paulum aspectu conterritus hæsit,

Liure troisieme.

213

Et roule avec fracas dans les airs épandus,
Des enormes cailloux par la flame fondus.
Le bruit est que le corps du Geant ^a Encelade,
My-brulé de la foudre, est là dessous malade,
Et que du grand Ethna les fardeaux imposez,
Expirent ses brasiers par des fourneaux brisez,
Quelà, toutes les fois que dedans la Fournaise
Il tourne sus le flanc, las & mal à son ayse,
Toute l'Isle à l'entour alors tremble & mugit,
Et le ciel obscurcy d'étincelles rougit.

Cachez toute la nuict dans les forests voisines,
Nous osons effrayez le bruit de ces ruines,
Sans pouuoir discerner quels monstrueux efforts
Causoient vn tel fracas à l'entour de ces bords:
Car nyles feux brillants, par qui la nuict s'éclaire,
Nyles cieux ne monstroient leur face nette & claire;
Mais le temps estoit sombre, & dans vn voile d'eau,
La tenebreuse nuict retenoit son flambeau.

L'aube du lendemain ternissant les étoiles,
De la pesante nuict leuoit les sombres voiles,
Desja poignoit le jour lors que du bois prochain,
Vn nouveau spectre d'homme, extenué de faim,
En miserable estat soudainement arriue,
Et tend en suppliant les deux mains à la riue.
Nous le considerons, son poil est herissé,
Son habit plein d'ordure & d'épines percé:
Quant au reste, il est Grec, & fut durant nos guerres
Autresfois par Ulysse enuoyé sus nos terres.
Quand donc il aperceut les habits Phrygiens,
Et de loin éclater les armes des Troyens,
Il s'arresta effrayé, laisy de quelque doute,
Et puis incontinent persiste dans sa route,

D d iij

^a Geant ^a
cent bras,
dans le com-
bat des
dieux fut
droyé par
Jupiter en
Sicile.

L'Eneide de Virgile,

Continuitque gradum: mox sese ad littora præcepit
 Cum fletu precibusque tulit. per sidera testor,
 Per Superos, atque hoc cæli spirabile lumen,
 Tollite me Teucris: quascumque abducite terras.
 Hoc sat erit, scio me Danais'è classibus unum,
 Et bello Iliacos fateor petiisse Penates.
 Pro quo, si sceleris tanta est iniuria nostri,
 Spargite me in fluctus, vastoque immergite Ponto.
 Si pereo, manibus hominum periisse juuabit,
 Dixerat: & genua amplexus, genibusque volutus
 Hærebat. quis sit, fari, quo sanguine cretus,
 Hortamur, quæ deinde agitet fortuna, sateri.
 Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
 Dat juueni, atq; animum præsentis pignore firmat.
 Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur:
 Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulyssi,
 Nomine Achæmenides, Trojam genitore Adamasto
 Paupere (mansissetque utinam fortuna) profectus.
 Hic me, dum trepidi crudelia limina tingunt,
 Immemores socij vasto Cyclopi in antro
 Deseruere: domus sanie, dapibusque cruentis
 Intus, opaca, ingens: ipse arduus, altaque pulsat
 Sidera (dè talem terris auertite pestem)

Liure troisieme.

216

Et d'un propos certain tirant deuers les eaux,
Avec larmes & vœux il court à nos vaisseaux.
Par les astres, dit-il, par les dieux ie vous prie,
Par les rayons du ciel d'où nous puisons la vie;
En quelque endroit du monde où vos pas soient dressez,
Enleuez moy Troyens, hélas! ce m'est assez
Il est vray, ie suis Grec, & soldat de ces flottes
Qui porterent la guerre autres fois sus vos costes:
Que si pour ce forfait, ie suis tant à blasmer,
Percez, débirez moy, jettez moy dans la mer,
Mes disgraces encor seront moins inhumaines,
De mourir de vos coups & par des mains humaines.
Acheuant ce discours à nos genoux coulé,
Et se roulant autour il y reste collé,
Nous l'inuitons à dire & son nom & sa race,
Qui luy cause ce trouble, & quelle est sa disgrace;
Mon pere Anchise mesme avec vn front humain,
Donnant sans plus attendre au jeune homme la main;
Rassure son esprit par ce fidelle gage,
Enfin perdant sa peur, il nous tient ce langage.
Je nasquis Ithaquois, Achemene est mon nom,
Du malheureux Ulysse autres fois compagnon,
Enuoyé par mon pere à la guerre commune,
Pauvre, & que n'ay-ie, ô dieux, resté dans ma fortune!
Icy mes compagnons occupez de transport,
Alors qu'épouuentez ils ont quitté ce port,
M'ont laissé par oubly dans l'effroyable giste,
Dans la vaste cauerne où le Cyclope habite.
L'autre de pourriture & de sang humecté,
Est creux, élevé, sombre & d'ordure infecté:
Haut le Geant arriue à la voûte celeste,
Dieux sauuez les mortels d'une pareille peste;

L'Eneide de Virgile,

Nec visu facitis, nec dictu affabilis ulli:
 Visceribus miserorum, & sanguine vescitur atro.
 Vidi egomet, duo de numero cum corpora nostro,
 Pressa manu magna, medio resupinus in antro,
 Frangeret ad saxum, sanièque aspersa natarent
 Limina: vidi, atro cum membra fluentia tabo
 Manderet, & tepidi tremere sub dentibus artus:
 Haud impune quidem: nec talia passus Ulysses,
 Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
 Nam simul expletus dapibus, vinoque sepultus,
 Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
 Immensum saniem eructans, ac frustra cruento
 Per somnum commista mero: nos magna precati
 Numina, sortitique vices, vna undique circum
 Fundimur, & telo lumen terebamus acuto,
 Ingens, quod torua solum sub fronte latebat,
 Argotici clypei, aut Pæbeæ tampadis instar;
 Et tandem læti sociorum vlciscimur Umbras.
 Sed fugite ò miseri, fugite, atque ab littore funem
 Rumpite.
 Nam, qualis, quantusque cauo Polyphemus in antro
 Lanigeras claudit pecudes, atque vbera pressat,
 Centum atij curua hæc habitant ad littora vulgo
 Infandi Cyclopes, & altis montibus errant.

Liure troisieme.

217

Il est farouche à tous, & ses meilleurs festins
Sont de membres humains, de sang & d'intestins;
Moy-mesme ie l'ay veu lors que de sa main grande,
Prenant les corps tremblants de deux de nostre bande,
Il les brisoit au roc à l'enuers étendu,
Et son antre nager dans le sang épandu.
J'ay veu comme il maschoit leurs cuisses dégoutantes,
Et trembler sous ses dents leurs entrailles mourantes,
Non certes sans vengeance, & l'outrage commis
Ne fut point par Ulysse impunément permis:
Ce prudent Ithaquois contre ce sanguinaire
N'oublia pas d'oser de sa ruse ordinaire;
Car comme dans le vin le monstre enseuely,
Egorgé de carnage & d'ordure saly,
Eust reposé la teste & renuersé la panse,
Et comme il se veautra dans la cauerne immense,
Dégorgeant endormy les membres aualez,
Et la chair & le sang parmy le vin meslez,
Inuoquant les grands dieux la brigade enuelope
Autour de tous costez le monstrueux Cyclope,
Et d'un dard acéré nous luy creuons son œil,
Grand comme vn grand bouclier, ou comme vn grand soleil,
Qu'il cachoit sous vn front & des paupieres sombres;
Ainsi de nos amis nous vengeasmes les ombres.
Mais fuyez malheureux, fuyez ce triste abord,
Et rompez sans delay le cable sus le bord,
Car aussi grand, & tel que parmy ces campagnes,
Polypheme conduit ses petites compagnes,
Cent Cyclopes de mesme, enormes, grands, affreux,
Cachez dessous la terre en des repaires creux,
Font leur commun sejour proche de ces riuages.
Et vont errant autour dans ces vallons sauvages,

Ec

L'Eneide de Virgile,

Tertia jam Lunæ se cornua lumine complent,
 Cùm vitam in siluis, inter deserta ferarum
 Lustra, domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
 Prospicio, sonitumque pedum, vocemque tremisco.
 Victum infelicem baccas, lapidosaque corna
 Dant rami, & vulsis pascunt radicibus herbae.
 Omnia collustrans, hanc primum ad littora classem
 Conspexi venientem: huic me, quæcumque fuisset,
 Addixi: satis est gentem effugisse nefandam.
 Vos animam hanc potiùs quocumque absumite letbo.
 Vix ea fatus erat: summo cum monte videmus
 Ipsum inter pecudes vasta se mole mouentem
 Pastorem Polyphemum, & littora nota petentem.
 Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen
 ademptum:
 Trunca manum pinus regit, & vestigia firmat:
 Lanigeræ comitantur oves: ea sola voluptas,
 Solamenque mali, de collo fistula pendet.
 Postquam altos tetigit fluctus, & ad æquora venit,
 Luminis effossi fluidum lauit inde cruorem,
 Dentibus infrendens gemitu graditurque per æquor
 Jam medium, nec dum fluctus latera ardua tinxit.
 Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto

Liure troisieme.

219

Trois fois desja la Lune a remply son croissant,
Depuis que solitaire affamé, languissant,
Je vays traissant mes jours dans la forest secrette,
Où les creux des Lyons me seruent de retraite,
Où du haut d'un rocher éperdu ie les vois,
Et j'entends, ou leurs pas, ou leur affreuse voix.
Pour viure malheureux les plantes des riuages
Me donnent leur racine & quelques fruits sauvages.
Tournant des yeux la mer voisine de ce bord,
Ryer ie vis vostre flotte arriuer en ce port,
Et sus ces bords cruels la premiere descendre,
Qui qu'elle fusse, enfin, ie suis venu m'y rendre,
Satisfait d'éuiter les monstres inhumains,
Et resolu plutost de mourir par vos mains.

A peine acheuoit-il, qu'au sommet des collines
Nous voyons cheminer sus les costes voisines
Le pasteur Polypkeme au milieu d'un troupeau,
Qui suiuant sa coustume alloit au bord de l'eau.
Monstre grand & cruel, effroyable, difforme,
Qui n'a qu'un œil creué dessous un front enorme,
Les grands pins ébranchés luy seruent de bastons,
Il est enuironné d'un troupeau de moutons,
L'unique allegement des peines qu'il endure,
Une fluste du col luy pend sus la ceinture.

Après qu'il fust venu tout contre nos vaisseaux,
Et qu'il eust cheminé bien auant dans les eaux,
En grincant de douleur, il laue dans l'eau pure
Le sang qui distilloit de sa fraische blessure,
Et dans la pleine mer desja presque arriué,
La vague à peine touche à son ventre éléué,
Nous de fuyr d'abord cette riué cruelle,
Receuant avec nous le suppliant fidelle.

Ec ij

L'Eneide de Virgile,

Supplice, sic merito, tacitique incidere funem:
 Verrimus & proxi certantibus æquora remis.
 Sensit, & ad sonitum vocis vestigia torsit.
 Verum ubi nulla datur dextram affectare potestas,
 Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo:
 Clamorem immensum tollit: quo Pontus, & omnes
 Intremuere undæ, penitusque exterrita tellus
 Italicæ, curvisque immugiit Ætna cauernis.
 At genus è siluis Cyclopum, & montibus altis
 Excitum ruit ad portus, & littora complent.
 Cernimus adstantes nequicquam lumine toruo
 Ætnæos fratres, cælo capita alta ferentes;
 Concilium horrendum: quales cum vertice celso
 Æricæ quercus, aut coniferæ cyparissi
 Constiterant, silua alta Iouis, lûcusve Dianæ.
 Præcipites metus acer agit quocumque rudentes
 Excutere, & ventis intendere vela secundis.
 Contra, jussa monent Hæleni, Scyllam, atque Cha-
 rybdim
 Inter vtramque viam, leti discriminè paruo,
 Ni teneant cursus: certum est dare lintea retro.
 Ecce autem Boreas angusta è sede Belori
 Missus adest: viuo prætervebor ostia saxo
 Pantagice, Megaròsque sinus, Tapsumq; jacentem.
 Talia monstrabat relegens errata retrorsum
 Littora Achæmenides, comes infelicis Ulyssi.

Liure troisieme.

221

Chacun coupe le cable & court aux aurons,
Sus les rames courbez à l'enuy nous tirons.
Il sentit le murmure, & d'abord en ce doute,
Au tumulte des flots, il détourne sa route:
Mais comme il ne peut pas son grand bras imprimer,
N'y suivant éгалer la course de la mer,
Il élève de rage un long cry dans les nues,
Qui fist trembler la riue & les ondes émeues;
Dont toute l'Italie à l'entour resonna,
Et dans ses antres creux mugit le mont Ethna.
A l'effroyable cry, le conseil des Sauvages
Attiré des Forests accourt sus les riuages,
Nous les voyons planter, ces freres Ethneans,
Ces Cyclopes affreux, ces enormes Geants,
Jettants des fiers regards sus nos pouppes sauuées,
Et portants jusqu'aux cieux leurs testes éléuées.
Amas épouventable, ainsi comme aux Forests,
Se dressent des grands pins, ou des rangs de Cyprez,
Que jamais n'a tondu la faucille prophane,
Grand bois de Jupiter ou Forests de Diane.

La peur nous precipite à lâcher nos vaisseaux;
Et suivre aucuglement & le vent & les eaux:
Mais l'aduis d'Helenin ne veut pas qu'on en file
Entre les deux écueils de Charybde & de Scylle.
Bien peu de flanc & d'autre éloignez du trépas,
Nostre plus seur estoit de tourner sus nos pas;
Quand la bise s'élève au destroit de Sicile,
Et donne à nos vaisseaux une route facile.

Du fleuve^a Pantagie on double le canal,
Le Golphe de Megare, & Tapse aux flots égal,
(L'Ithaquois nous monstroient ces routes inconnues,
Qu'il auoit à rebours sous Ulysse tenues,)

^a Ainsi
nommé
parce qu'il
remplissoit
de son bruit
toute la Si-
cile, comme
donc il im-
portunoit
Cerez dans
la queste de
sa fille; il
fut par elle
commandé
de se tairs
& deuint
muet.
^b Ville voi-
sine de Sy-
racuse.
^c Isle voisi-
ne de Syra-
cuse, basse
& presque
égale aux
flots.

Se iij

L'Eneide de Virgile,

Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
 Blemmyrium undosum: nomen dixere priores
 Ortygiam. Alpheum fama est huc Etidis amnem
 Occultas egisse vias subter mare: qui nunc
 Ore Arethusa tuo Siculis confunditur undis.
 Numina magna loci jussi veneramur: & inde
 Ex supero præpingue solum stagnantis Etori.
 Hinc altas cautes, projectaque saxa Pachyni.
 Radimus, & fatis numquam concessa moueri
 Apparet Camerina procul, campique Geloï,
 Immanisque Gela fluuij cognomine dicta.
 Arduus inde Agragas ostentat maxima longe
 Mœnia, magnanimum quondam generator equorum.
 Tèque datis linquo ventis palmosa Silinis,
 Et vada dura tego saxis Lilybeïa cæcis.
 Hinc Drepani me portus, & illætabilis ora
 Accipit. hic, pelagi tot tempestatibus actus,
 Heu genitorem, omnis curæ casusque leuamen,
 Amitto Anchisen. hic me pater optime fessum
 Deseris, heu! tantis nequicquam erepte periclis.
 Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
 Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
 Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
 Hinc me digressum vestris deus appulit oris.

Liure troisieme.

223

Au canal de Sicile ; à l'endroit où la mer ,
Au grand Plemmirion mesle son flot amer ,
Est vne Isle ^a autrefois Ortygie nommée ,
Où si nous en croyons l'ancienne renommée ,
^b Alphée sous la mer , des campagnes d'Elis
Rouloit secrettement ses flots enseuelis ,
Rivière maintenant de qui l'onde confuse
Aux flots Siciliens accompagne Arethuse.
Nous adorons ses dieux , puis par nous est gagné
Le fertile terroir par ^c Elore baigné ,
Les écueils de Pachin , la stable ^d Camerine ,
Qui de loin sus les eaux nous montre sa colline ,
Les plaines des Gelons & la grande Gela ,
Que du nom de son fleuve ainsi l'on appella :
Après nous découvrons les hauts murs , d'Agrigente ,
En cheuaux genereux autrefois abondant.
En suite Selinis de Palmes couronné ,
Le Cap Lylibeen d'écueils environné ,
Là le port de Drepane & sa cruelle costé ,
Ab' triste souuenir , accueillent nostre flotte ;
Là de tant de perils sus l'onde balotté ,
De malheurs si diuers sus la terre agité ,
Je perds , hélas ! ie perds Anchise mon bon pere ,
Le seul soulagement de ma longue misere ;
Là mon pere me laisse en des bords étrangers ,
Hélas ! en vain sauué parmy tant de dangers :
Et le Prestre Helenin exposant mes disgraces ,
Ay du cruel oyseau les funestes menaces ,
Ne m'auoient point predict vn semblable malheur ,
C'est là , Reyne , c'est là ma dernière douleur ,
C'est le terme dernier de mes tristes voyages ,
Le ciel m'a dece port , conduit sus tes riuages .

^a Ou depuis
fut bastie
Syracuse.

^b Prés d'E-
lis ville
d'Arcadie,
fut vne
source, qui
produisoit
Alphée &
Arethuse,
desquels
comme nez
d'une mes-
me fontai-
ne se réu-
nissoient &
se rendoient
en mer par
vn mesme
canal.

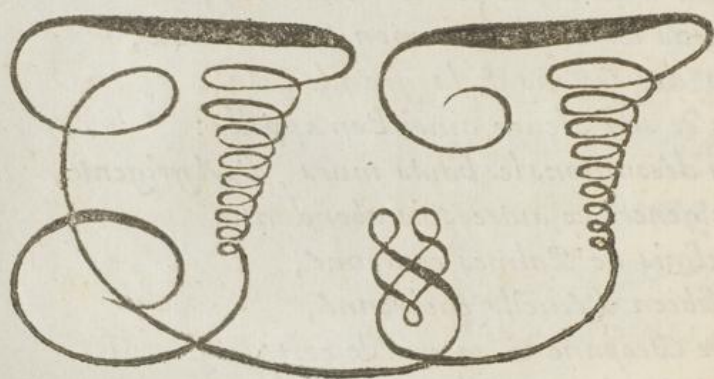
^c Fleuve qui
se dégor-
geant com-
me le Nil
engraisse
la campa-
gne.

^d Ville voi-
sine d'vn
marais de
mesme nō.

^e Ville si-
tuée sus la
pointe d'A-
gragas ,
montagne
environnée
d'vn mu-
raillo: Elle
donna sou-
uent des
cheuaux
victorieux
aux jeux
Olympi-
ques.

L'Eneide de Virgile,

Sic pater Aeneas intentis omnibus vnus
 Fata renarrabat Diuùm, cursusque docebat.
 Conticuit tandem, factoque hic sine quieuit.

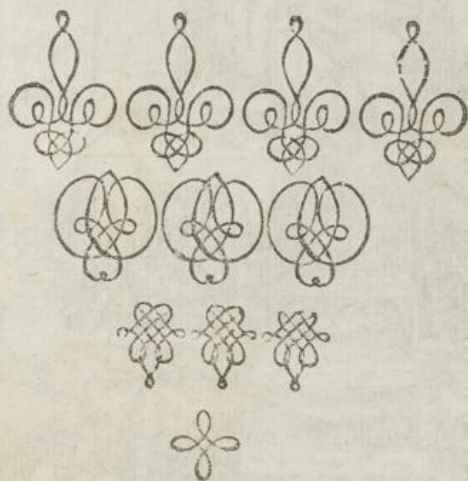


Ainsi

Liure troisieme.

225

Ainsi dedans Carthage Enée racontoit,
Et toute l'assistance attentiue écouloit
La suite des destins & leurs trames diuerses,
Et l'étrange recit de ses longues trauerses :
Enfin en cét endroit il finit son propos,
Et cessant de parler se donna du repos.



Ff